

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs

Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving

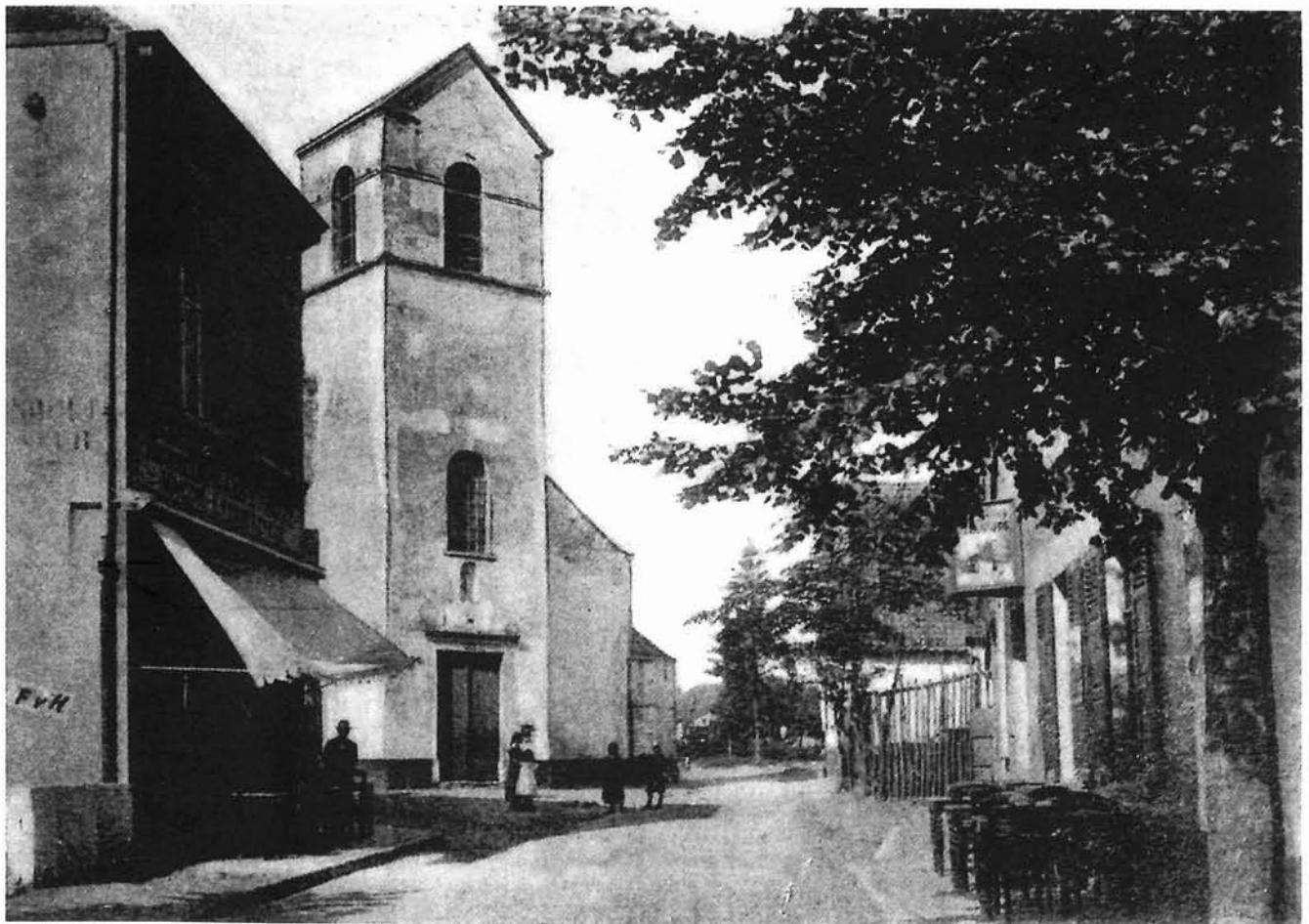


# UCCLENSIA

Revue Bimestrielle – Tweemaandelijks Tijdschrift

Mars – Maart 2003

194



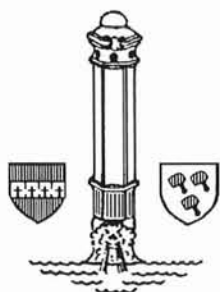
Cercle d'histoire  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.  
rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
tél. 02.376 77 43, CCP 000-0062207-30

Geschied- en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.  
Robert Scottstraat 9  
1180 Brussel  
tel. 02.376 77 43, PCR 000-0062207-30

Mars 2003 – n° 194

Maart 2003 – nr 194

## Sommaire – Inhoud



Édition: Jean Lhoir

Le sceau de l'échevinage de Stalle à Uccle  
Éric de Crayencour **3**

Henry Clement Van de Velde  
Raf Meurisse **9**

L'accident du pont de la rue de Stalle en juin 1941  
communiqué par François Vandenbosch **11**

À propos des origines de Carloo (vi)  
Jean M. Pierrard **13**



LES PAGES DE RODA  
DE BLADZIJDEN VAN RODA

Touristes en forêt de Soignes  
Michel Maziers **19**

Agde de Hel, van 14 mei tot 4 augustus 1940 (vervolg)  
uit het dagboek van Jozef Stoffels **25**

En couverture: Vue de l'ancienne chapelle devenue église Saint-Job démolie en 1913  
(carte postale, collection Fr. Van Kalken)

## **Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs**

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement plus de 400 membres cotisants.

À l'instar de nombreux cercles existant dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, édition d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En vous inscrivant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue «*UCCLENSIA*» qui contient des études historiques relatives à la région uccloise et à ses environs, notamment Rhode-Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'information.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

### **Administrateurs:**

Jean M. Pierrard (président), Patrick Ameeuw (vice-président), Éric de Crayencour (trésorier), Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire), Jean-Pierre De Waegeneer, Jacques Lorthiois, Clémy Temmerman, Stéphane Killens, Raf Meurisse, André Vital, Lutgarde Van Hemeldonck, Jean Lowies.

### **Siège social:**

rue Robert Scott 9, 1180 Bruxelles;  
téléphone: 02-376.77.43;  
C.C.P.: 000-0062207-30.

### **Montant des cotisations**

|                    |                    |         |
|--------------------|--------------------|---------|
| Membre ordinaire:  | 7,5 euros          | (302 F) |
| Membre étudiant:   | 4,5 euros          | (181 F) |
| Membre protecteur: | 10 euros (minimum) | (403 F) |

# Le sceau de l'échevinage de Stalle à Uccle

Éric de Crayencour

LA SEIGNEURIE DE STALLE à Uccle resta longtemps aux mains de chevaliers qui appartenaient à un lignage éponyme. On les trouve mentionnés dès le XII<sup>e</sup> siècle et surtout au XIV<sup>e</sup>. La famille de *Stalle* portait de gueules à la fasce d'hermine; ces armes constitueraient une brisure de celles des comtes de Louvain, dont les seigneurs de Stalle descendraient par bâtardise.<sup>1</sup>

Pour faciliter la compréhension de ce qui va suivre, il est préférable de jeter un coup d'œil sur la généalogie des Stalle, que l'on trouvera en page 8. Notons que cette généalogie comporte encore des zones d'ombre et quelques incertitudes.<sup>2</sup>

Florent (dit Florent III) de Stalle, chevalier, affilié au lignage bruxellois des Sweerts, fut échevin de Bruxelles en 1357. De son mariage avec Marguerite d'Arschot, dame de Rivieren,<sup>3</sup> il laissa quatre enfants: Florent (IV), seigneur de Rivieren après le décès de sa mère; Daniel, chevalier, seigneur de Stalle<sup>4</sup> avant son fils Jean; Alice (*Aleyde*), qui succédera à Stalle à son neveu Jean (elle fait relief en 1384); et enfin Marie. Cette dernière, dame de Rivieren – après son frère aîné Florent puis sa sœur Alice – épousa Jean de Kersbeke, chevalier, seigneur de Gossoncourt,<sup>5</sup> qui participa à la



Sceau de Gauthier de Kersbeke en 1422  
(AGRS 27 712)

bataille de Bäsweiler (1371).<sup>6</sup> C'est ce mariage qui fera passer la seigneurie de Stalle à la famille de Kersbeke.<sup>7</sup>

Les Kersbeke (on trouve aussi Kersbeek), qui portaient d'argent au lambel à l'antique à cinq pendants de gueules, sont une famille noble dont de nombreux membres se sont illustrés dans le Magistrat de Tirlemont; elle possédait encore un domaine

1 WAUTERS (Alphonse), *Histoire des environs de Bruxelles*, Bruxelles, éd. Culture et Civilisation, 1975, livre X-A, p. 213, repris par PINCHART (Henri de), « Court historique du hameau de Stalle sous Uccle », in *Le Folklore brabançon*, n° 221, 1979, p. 79.

2 La principale référence à signaler est: HOUWAERT (Jean-Baptiste), *Liber Familiarum*, p. 72-74, cité in *Brabantica*, vol. II, 1957, 2<sup>e</sup> partie, p. 6-11.

3 La seigneurie de **Rivieren** correspond actuellement à un hameau de ce nom sous Gelrode dans l'entité d'Aarschot, prov. Brabant-Flamand, à 3,5 km d'Aarschot et de Betekom. Le fief de Rivieren, qui comportait un château bâti près du Démer (d'où le nom de Rivieren), relevait du comté d'Aerschot; sa juridiction s'étendait sur une partie du territoire de la ville d'Aerschot ainsi que sur les villages de Langdorp, Betekom et Gelrode.

4 C'est Daniel, seigneur de Stalle qui, avec son frère Florent, seigneur de Rivieren, fonda, le 21 septembre 1369, une chapellenie à Stalle – peut-être dans la chapelle castrale. Cette fondation sera confirmée par l'abbesse de Forest Isabelle de Masmines. Voir à ce sujet: WAUTERS, *op. cit.*, p. 211; CROKAERT (Henri), *La Chapelle Notre-Dame du Bon Secours à Uccle - Stalle*. Tiré à part d'un article paru dans *Le Folklore brabançon*, n° 150, 1961, p. 17; PIERRARD (Jean-Marie), *La chapelle de Notre-Dame de Stalle, Uccle* (Bruxelles), Cercle d'histoire, 1998, p. 9; NORRO (Gisèle), *Forest. Petite chronique d'une abbaye*, Forest (Bruxelles), 1989, p. 188-189.

5 **Gossoncourt**: seigneurie du duché de Brabant, mairie de Tirlemont, actuellement Goetsenhoven, dans l'entité de Tienen, prov. Brabant-Flamand, arrond. Louvain, à 5 km S de Tirlemont.

6 Marie de Stalle est mentionnée comme veuve de Jean de Kersbeke dans un acte de 1374. Voir RAADT (J.Th. de), *Sceaux armoriés des Pays-Bas et des pays avoisinants*, tome II, Bruxelles, 1899, p. 203.

7 Sur les Kersbeke, voir BR Mss HOUWAERT II 6601 (*Liber Familiarum*), p. 286-287; Mss II 6507, p. 113-114; Mss II 6509, p. 53.



dans la commune de Kersbeek<sup>8</sup> au xv<sup>e</sup> siècle. Marie de Stalle et Jean de Kersbeke eurent un fils nommé Gauthier,<sup>9</sup> qui fut seigneur d'Overhem puis de Stalle et épousa Catherine de Ghistelles, fille de Jean, seigneur de Ghistelles et d'Ingelmunster. Leur fils, appelé également Gauthier, héritera pour peu de temps de la seigneurie de Stalle, qui passera ensuite à son propre fils Jean, époux de Béatrice de Houthem. Ce dernier étant mort sans enfants légitimes, sa sœur Marguerite († 1489), devenue dame de Stalle et de Rivieren, apportera ces seigneuries en mariage à son époux Louis de Mailly († 1488).

Il nous faut à présent revenir sur Gauthier de Kersbeke, le fils de Jean et de Marie de Stalle. Ce personnage, décédé le 5 décembre 1444 et inhumé aux côtés de son épouse à Tirlemont,<sup>10</sup> se trouve mentionné comme seigneur de Stalle dès 1409; il était alors déjà seigneur d'Overhem, seigneurie voisine qu'il possédait (par achat) depuis 1393. En 1409, il est confirmé par le duc de Brabant dans les droits dont il jouissait dans les seigneuries de Stalle et d'Overhem, et que lui contestaient abusivement l'aman de Bruxelles et d'autres officiers de justice.<sup>11</sup> En 1440, le Conseil de Brabant confirme Gauthier de

Kersbeke dans son droit de percevoir la moitié des amendes criminelles dans ses seigneuries de Stalle et d'Overhem.<sup>12</sup>

C'est à Gauthier de Kersbeke, chevalier, seigneur de Stalle, qu'est attribuée la construction de la chapelle de Stalle: fait prisonnier par les Sarrasins, il aurait formé le vœu de construire une chapelle dédiée à Dieu, à la Vierge Marie et à saint Jacques le Mineur; ce qu'il réalisa effectivement, après sa libération, en 1412, créant en outre une fondation de trois messes hebdomadaires à laquelle il affecta une rente de quinze florins assignée sur des terrains situés à Tirlemont. La collation du bénéfice devait être attribuée un peu plus tard, par le chevalier ou l'un de ses héritiers, à l'Abbesse de Forest.<sup>13</sup>

\* \* \*

Nous ne connaissons pas la date précise à laquelle les seigneurs de Stalle – qui étaient haut-justiciers depuis au moins 1357<sup>14</sup> – ont obtenu l'autorisation de créer dans leur domaine un banc d'échevins faisant usage d'un sceau particulier, mais tout porte à croire que le premier bénéficiaire de ce droit fut notre Gauthier, fils de Marie de Stalle. En effet, le *sceau des échevins de Stalle et d'Overhem* nous apparaît pour la

8 **Kersbeke**: seigneurie du duché de Brabant, mairie de Tirlemont, et qui relevait de l'échevinage de Kapellen; actuellement Kersbeek, village fusionné en 1828 avec Miskom. La commune de Kersbeek - Miskom a elle-même fusionné (1976) avec d'autres pour former l'entité de Kortenaeken, prov. Brabant-Flamand, arrond. et à 26,5 km E de Louvain, canton et à 5 km E-NE de Glabbeek, sur la route de Tirlemont à Diest, au S-SW de Diest et au N-NE de Tirlemont.

9 Wouter ou Walter, qui doivent se traduire par Gauthier, même si la forme Wauthier a été d'usage chez nous.

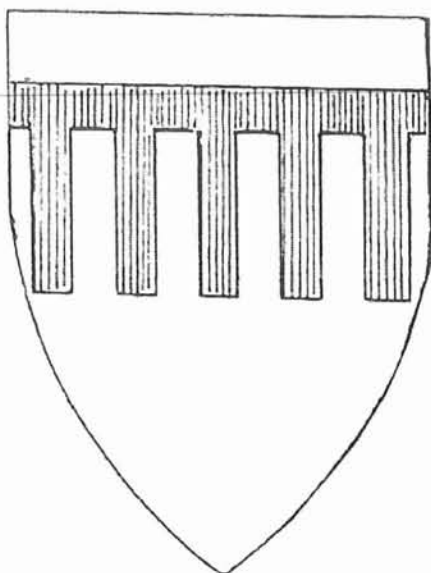
10 Au couvent des Récollets. BR Mss GOETHALS 777, p. 66 v°. Pinchart (*op. cit.*, p. 81), tout en référant à la même source, les donne comme inhumés dans la chapelle de Stalle. Ceci est d'autant plus curieux que, sur les mêmes bases, cet auteur avait précédemment publié l'épithaphe des époux (voir *Ucclesia* n° 65, mars 1977, p. 12). Celle-ci nous est connue par deux sources: le manuscrit précité, et aussi par COLLON, « Un épithapier ancien de Tirlemont (XVI<sup>e</sup> s.) », in *Brabantica*, t. I, Bruxelles, 1956, p. 336 n° 17 (cette dernière source donne 1441 comme date de décès aussi bien pour Gauthier que pour son épouse). La première cite le texte en latin et est plus précise; la seconde le cite en flamand mais semble moins fiable. Toutes deux produisent en outre les quatre blasons décorant les angles. Il semble que par la suite les Kersbeke aient eu leur sépulture dans l'église Saint-Pierre à Uccle; c'est ce qui ressort d'un texte rédigé en 1630 par le curé Henri de Lismont (Bruxelles, Archives Générales du Royaume, Archives Ecclésiastiques du Brabant, n° 31760).

11 Lettres patentes du duc Antoine de Brabant (Archives de la Cour féodale de Brabant, registre n° 29 « Dénombrements de Bruxelles, 1530 », fol. 342).

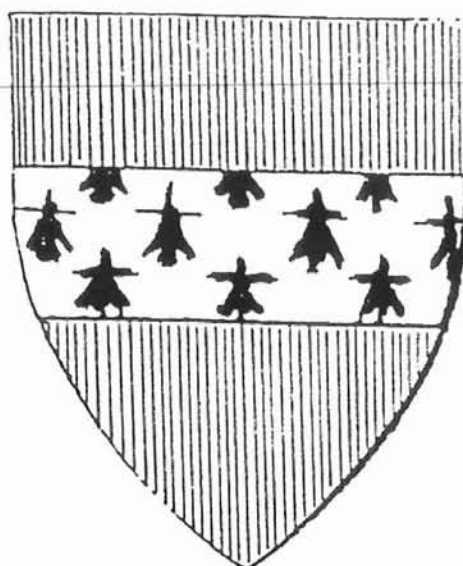
12 Sentence du 2 juin 1440 (Archives de la Cour féodale..., fol. 343).

13 Toutes ces indications sont fournies par un document transcrit en 1629, vraisemblablement par le curé d'Uccle Henri de Lismont (A.G.R., AEB, Supplément, n° 31 369). Monsieur Jacques Lorthiois, qui a eu l'amabilité de relire la présente contribution, soulève la question de savoir si la fondation réalisée par Gauthier de Kersbeke portait sur un bâtiment (chapelle) ou bien sur un bénéfice (chapellenie) destiné à financer l'entreprise, tant pour la construction que pour le culte, à Stalle ou ailleurs. Bien que le problème dépasse le propos de notre article, nous proposons les remarques suivantes. On peut relever que les termes employés par la source citée ici semblent désigner une chapelle. En effet, le texte parle de construire une chapelle (*de ædificanda capella*), ajoutant plus loin que Gauthier réalisa une fondation dans celle-ci. De plus, un autre texte contemporain du curé de Lismont (AGR, Archives ecclésiastiques du Brabant, n° 31 760) fait clairement la distinction, employant le mot *capella* pour désigner le sanctuaire, et l'expression de *capellania Beatæ Mariæ de Kersbeke* quand il parle des revenus de la fondation, c'est-à-dire du bénéfice ecclésiastique.

14 Voir *Histoire d'Uccle. Une commune au fil du temps*, Uccle, Cercle d'histoire, 1987, p. 22.



Armes de la famille de Kersbeke



Armes de la famille de Stalle

première fois en 1408,<sup>15</sup> et son motif principal est formé par les armes des *Kersbeke* et des *Stalle* réunies. On trouvera dans ces pages la reproduction du sceau accompagnée du dessin qu'en avait fait Alexandre Pinchart.<sup>16</sup>

Le sceau, de forme ronde (diamètre: 40 mm), est du type armorial et présente un écu ancien qui se décrit comme suit. *Écartelé: aux I-IV un lambel à l'antique à cinq pendants* (Kersbeke); *aux II-III une fasce d'hermine* (Stalle). – Tenant: un saint Jacques le Mineur nimbé, debout derrière l'écu, les bras écartés, les mains posées sur les angles supérieurs de l'écu, tenant dans la main droite un bâton torsadé (ou entouré d'une lanière?) portant un bourdon à son extrémité supérieure. L'ensemble est encadré d'un polylobe circulaire dont émerge, en haut, la tête du saint, et en haut à gauche, le bourdon de son bâton. La légende, qui court à partir du haut, entre le polylobe et la

bordure circulaire extérieure de l'empreinte, porte le texte suivant en écriture minuscule gothique:

: s [ igillum ] : scabinorum : de : stalle : et : de : oberhem.

Alphonse Wauters voyait dans le tenant de l'écu la Vierge Marie.<sup>17</sup> On conviendra, à en juger par les reproductions illustrant cet article, que celle-ci se serait présentée dans une attitude bien peu conforme à sa dignité... À l'appui de notre identification du tenant à saint Jacques le Mineur, il y a l'acte, déjà cité, de fondation de la chapelle (1412). On sait par ailleurs que l'attribut habituel de cet apôtre et martyr est un bâton de foulon; en effet, après sa lapidation par les Juifs, le saint fut achevé par un foulon qui lui fracassa le crâne. D'autre part, il est attesté qu'on lui a parfois donné pour attribut un bourdon, par confusion

15 Acte daté du 12 janvier 1408, dans le chartier de Sainte-Gudule. Le sceau est reproduit dans la collection de moulages des A.G.R. (AGRS n° 2626).

16 Ce dessin illustre l'ouvrage d'Alphonse Wauters, archiviste de la ville de Bruxelles, *Histoire des Environs de Bruxelles*, 1855, tome III, p. 639. Il importe de signaler que dans la réédition de cet ouvrage (op. cit., p.213, n° 334), ce dessin a été inversé, figurant ainsi non pas l'empreinte elle-même mais bien la matrice du sceau (ce que la légende ne précise pas).

17 D'autres auteurs lui ont emboîté le pas. Voir BARTIER-DRAPIER (S.), GILISSEN (J.) et GILISSEN-VALSCHAERT (S.), *Une commune de l'agglomération bruxelloise. Uccle*, Bruxelles, U.L.B. (Institut de Sociologie Solvay, 1958-1962, tome I, p.67 note 46.



*Sceau de l'échevinage de Stalle  
moulage (AGRS 20 110)*

avec saint Jacques le Majeur.<sup>18</sup> Certes, le tenant pourrait également être saint Roch: on peut remarquer que notre personnage porte son traditionnel bâton de pèlerin muni du bourdon, et il est établi que le culte de ce saint a revêtu, à la chapelle de Stalle, une importance au moins égale à celui rendu à la Vierge.<sup>19</sup> Cependant, il semble que ce culte ait été nettement plus tardif: il se développa en particulier à l'occasion des

épidémies de peste de 1633, 1635-1636, 1651 et 1668. C'est à cette dernière date que fut créée à Stalle une confrérie dédiée à ce saint, qui reçut alors un autel dans la chapelle.<sup>20</sup>

\* \* \*

18 Voir à ce sujet DUCHET-SOCHAUX (Gaston) et PASTOUREAU (Michel), *La Bible et les Saints. Guide iconographique*, Paris, Flammarion, 1990.

19 Voir CROKAERT, op. cit., p.25 et 27.

20 Voir BOSCHLOOS (Robert), CAMERLYNCK (Leo) et DOBBELAERE (Johan), *De Kapel van Ukkel Stalle*, Uccle, Secrétariat pastoral Boetendael, s.d. [1993].

Le sceau des échevins de Stalle, dont la matrice a été conservée,<sup>21</sup> suscite un certain nombre de remarques. Rappelons d'abord qu'il faut se garder de confondre le sceau des échevins avec celui du seigneur.<sup>22</sup> Ce dernier scelle normalement d'une empreinte portant ses armes familiales,<sup>23</sup> ce qui donne un sceau différent, sinon à chaque changement de seigneur, du moins chaque fois que la seigneurie passe aux mains d'une autre famille – ce qui, comme on le sait, arriva fréquemment à Stalle.

L'empreinte qui vient d'être décrite a été retrouvée attachée à des actes datés de 1408, 1437 et 1624.<sup>24</sup> Dans ce dernier cas,<sup>25</sup> le témoignage ne manque pas d'intérêt. En effet, il indique que les échevins de Stalle ont conservé leur sceau inchangé alors que la seigneurie d'Overhem (mentionnée dans la légende) se trouvait en d'autres mains dès 1459. Il est vrai que la partie basse de cette seigneurie (zone comprenant le *Clipvijver* et le *Clipmolen*) avait été rattachée à celle de Stalle, vraisemblablement à l'époque de Gauthier de Kersbeke.<sup>26</sup> On a d'ailleurs déjà relevé qu'à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, le seigneur de Stalle est généralement qualifié de *seigneur de Stalle, de Neerstalle et d'Overhem*.<sup>27</sup> D'autre part, la date relativement tardive du dernier document



*Sceau de l'échevinage de Stalle  
dessin de A. Pinchart (1855)*

(1624) laisse supposer que l'Échevinage de Stalle a fait usage du même sceau jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Des recherches ultérieures devraient permettre d'étayer cette hypothèse.

*Uccle, 24 novembre 2002.*

21 Aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles, où elle a fait l'objet d'un moulage (n° 20110). Elle a été reproduite dans LAURENT (René) et ROELANDT (Claude), *Inventaire des collections de matrices de sceaux des Archives Générales du Royaume et de la Bibliothèque Royale*, 1997, sub n° 172.

22 C'est malheureusement ce qu'a fait de Raadt dans son remarquable ouvrage sur les sceaux armoriés des Pays-Bas (*op. cit.*, tome III, Bruxelles, 1901, p. 457 sv° STALLE). Le cas se présente notamment pour une matrice de sceau que cet auteur attribue aux échevins de Stalle au XVII<sup>e</sup> siècle, alors que la légende relevée ne fait aucune mention des échevins; quant aux armes, qui sont décrites sans être identifiées, ce sont celles des Reynbouts, qui furent seigneurs de Stalle entre 1644 et 1718.

23 La collection de moulages des A.G.R. renferme précisément, sous le numéro 27 712, celui du sceau de Gauthier de Kersbeke, qui était attaché à un acte de 1422.

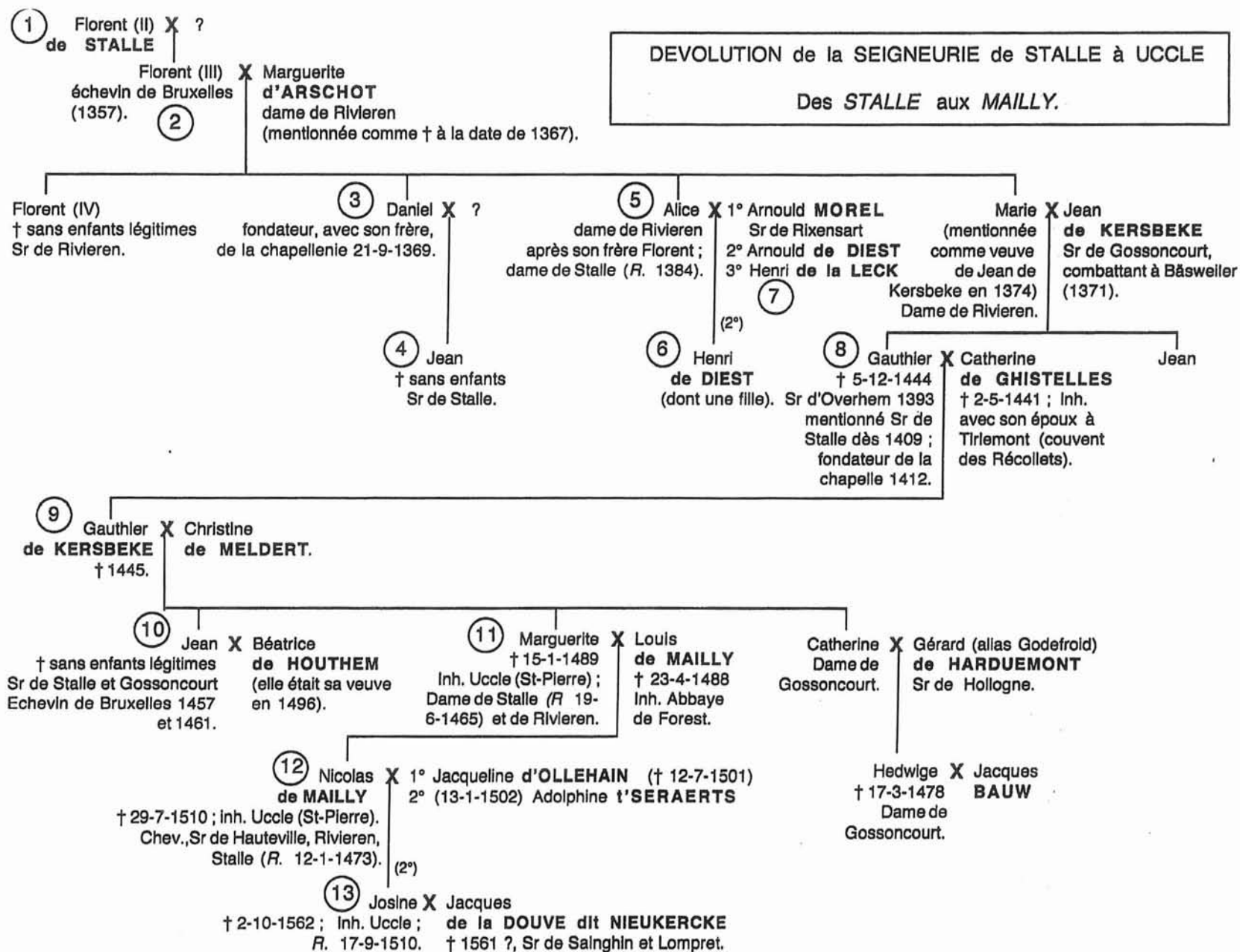
24 Voir WAUTERS, *op. cit.*, p.213. de RAADT (*op. cit.*, tome III, Bruxelles, 1901, p. 457 sv° STALLE) donne par erreur la date de 1435 pour le sceau attaché à l'acte de 1437.

25 Acte relevé dans le chartrier de la ville de Lierre (Anvers, Archives de l'État); ce sceau a fait l'objet d'un moulage (AGRS n° 9899).

26 Voir BARTIER-DRAPIER e.a., *op. cit.*, tome I, p. 146.

27 Voir BARTIER-DRAPIER e.a., *op. cit.*, tome I, p. 103.





# Henry Clement Van de Velde

Raf Meurisse

Geboren te Antwerpen: 3 maart 1863. Artist, peintre trouwde te Ukkel 30 april 1894 met Sèthe Marie-Louise Frederic geboren in Parijs 1 september 1967. Hadden samen vier kinderen: Anna-Louise-Hélène Jean, Rozina-Thijlbert, Guillaume, Cornalie Jenny. Sèthe Marie-Louise stierf in Überärgeri (Zwitserland) en Henry Van de Velde in 1957 vier jaar na zijn vrouw.

**H**ENRY VAN DE VELDE wilde componist worden, maar zijn vader die apotheker was, smeedt zijn partituur in het vuur. Hij werd dan een neo-impressionistisch schilder van landschappen en figuren; hij schilderde gedurende tien jaar. Hij kwam in contact met Seurat, Signac en Van Gogh. Hij kwam in contact met de Britse «Arts and Crafts» beweging van John Ruskin en William Morris. Dit was een sociale beweging die de schoonheid van de kunst wilde doorgeven naar de dagelijkse leefwereld van de kleine man. Hij geloofde in de hervorming van de maatschappij door middel van een betere vormgeving van de omgeving waarin hij leeft en werkt. Zonder opleiding begon hij aan het ontwerpen van meubelen, manchetknoppen, sieraden, behangpapier, briefopener, boekbanden, porselein, zilveren bestek en zelfs ontwerpen voor de klederen van zijn echtgenote.

Vrij snel zonder het zelf te weten leidde Van de Velde samen met Horta, Hankar,



Henry Van de Velde in zijn atelier  
in de Hochschule für bildende Kunst in Weimar  
(foto Louis Held)

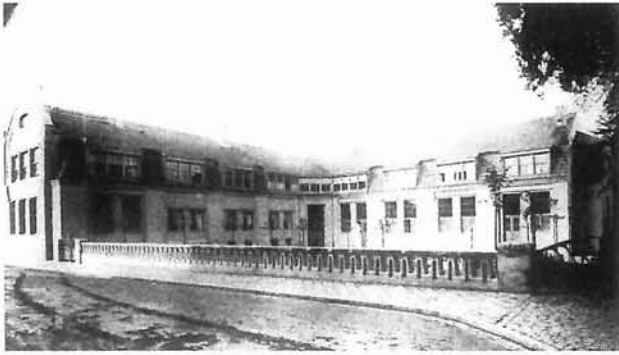


*Bloemenwerf*

Serrurier-Bovy de «art nouveau» in België. Hij was wel minder agressief, rustiger en soberder dan Horta. Daardoor gaf hij de lijn aan, welke na de 2<sup>de</sup> wereld oorlog aan bod is gekomen, functioneel bouwen en erin leven.

In 1895-1896 bouwde hij op een terrein van de schoonouders «Bloemenwerf» zijn eerste villa, hij bouwde van binnen naar buiten; eerst het functionele dan het uitzicht. Word geklasseerd met K.B. 3-8-1983. In de Vanderaeystraat 102, gebouwd.

Met België had Henry Van de Velde een haat-liefde verhouding daarom vertrok hij met zijn gezin naar Duitsland in 1900; naar Berlijn doch daar voelde hij zich niet thuis. Vertrok naar Weimar in de twintigste eeuw de culturele hoofdstad van het Oostelijk Europa. Hij werd er artistiek directeur voor de kunstnijverheid en industrie aan



*Henry Van de Velde was de constructeur en de eerste directeur van de Großherzoglich sächsischen Kunstgewerbeschule te Weimar*

het hof van Groothertog Wilhem-Ernst van Sachsen-Weimar-Eisenach, in 1904 hoogleraar aan de Groot hertogelijke school voor toegepaste kunst in Weimar en andere Duitse steden. Hier kwam zijn hoogtepunt van zijn loopbaan. Het bouwen van twee scholen, museum, Archief, Zomertheater, en woningen. Hij werkte ook in Berlijn, Chemnitz, Dresden, Düsseldorf, en Erfurt, München en Keulen. In 1917 moest hij als niet Duitser Duitsland verlaten en trok naar Zwitserland.

Als autodidact was samen met Horta de beroemdste Belgische ontwerper, werd gevierd en beroemd doch ook verguisd omdat hij ijdel was, compromisloos en koppig, slechte beheerder in geldzaken. Wonen stond centraal, was tegen overdaad, onwaarheid en alles moest uiterlijk nuttig zijn en mooi.

Na de 1<sup>ste</sup> oorlog keerde naar België terug waar hij werkte te Antwerpen, Asten, Brussel, Francorchamps, Gent, Den Haag, Hamburg, Hannover, Harskamp,

Hoenderloo, Knokke, New York, Otterlo, Tervueren, Wassenaar.

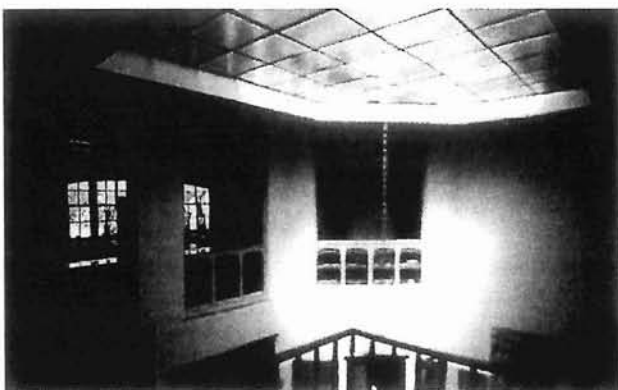
In zijn lange loopbaan ontwierp Henry Van de Velde voor zichzelf vier woningen: Bloemenwerf (1895), Hohe Papeln (1907 Duitsland), De tent (1920) en La Nouvelle Maison (1927).

Deze huizen zijn niet alleen representatieve voorbeelden van zijn verschillende perioden van zijn stilistische ontwikkeling, maar ook getuigen van zijn rijkgevulde leven. Voor Van de Velde konden kunst en leven immers niet van elkaar gescheiden worden. De toepassing van de kunst op het



*Bloemenwerf*

leven botste immers op de brute feiten van de voortschrijdende industrialisatie en urbanisatie. Hij concentreerde zich voor wat grote momentele opdrachten betreft, op de bouw van kunstschole, musea, theaters, Nietzsche monumenten en bibliotheken. Meer nog dan het wonen tot kunst te verheffen, schiep Henry Van de Velde dan ook woonplaatsen voor de kunst.



*Bloemenwerf*

# L'accident du pont de la rue de Stalle en juin 1941

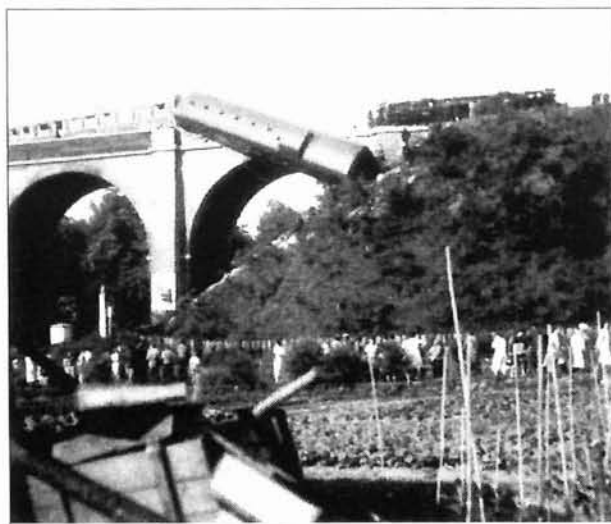
communiqué par François Vandebosch

Nous publions ici un ensemble de photos prises en contravention avec les règlements allemands qui interdisaient de photographier des ponts, par M. François Vandebosch. Ce dernier exploitait à l'époque une entreprise de jardinage dont l'habitation existe encore au 168 rue de Stalle.

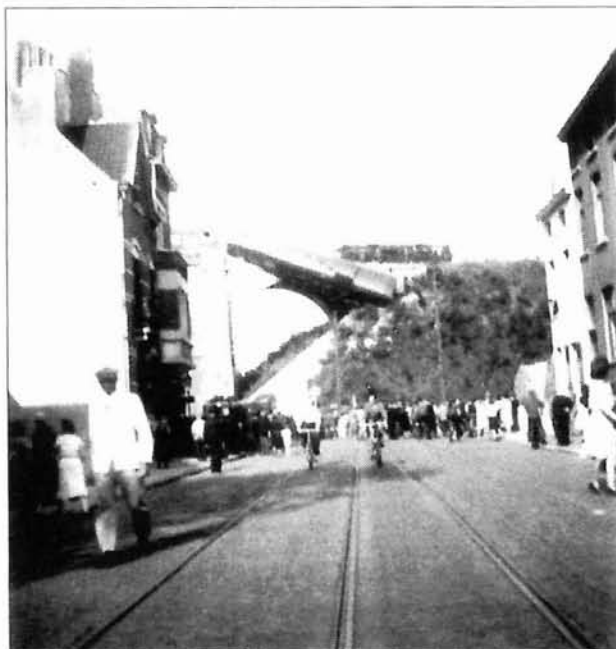
**E**N JUIN 1941 la Résistance apprend qu'un train transportant des chars d'assaut est de passage sur la ligne 154 (Bruxelles – Charleroi) en provenance de Charleroi. Un sabotage est organisé et l'on déboulonne des rails au bout de la gare de Calevoet, ceci à l'initiative du M.N.B. (Mouvement National Belge), antenne E.G.A. dont le chef était François Stallaert, et dont



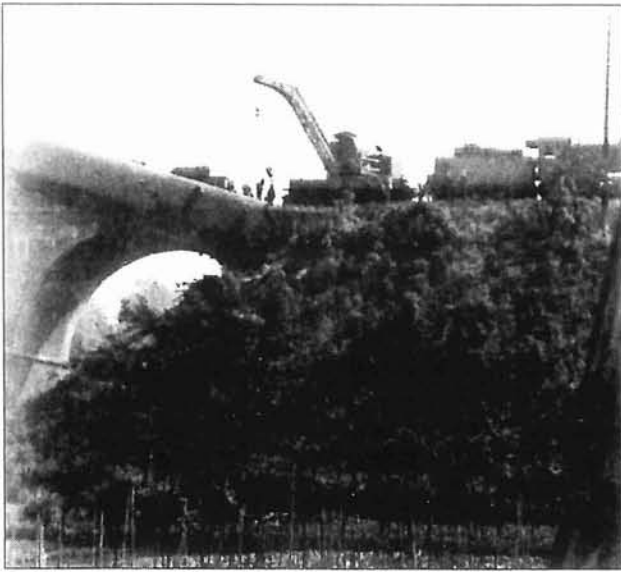
*Photo prise depuis la rue de Stalle. On voit sur la gauche la maison où se trouvait l'épicerie Bakelmans et à côté la maison de M. Fauquenoy. Les curieux y sont aussi très nombreux.*



*Photo prise immédiatement après l'accident. De nombreux curieux sont massés en bordure du talus. Ils seront rapidement évacués par l'autorité allemande.*







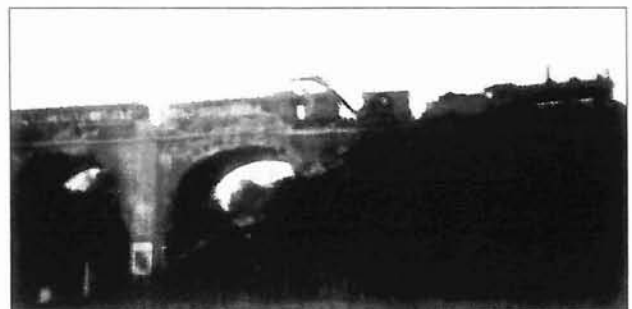
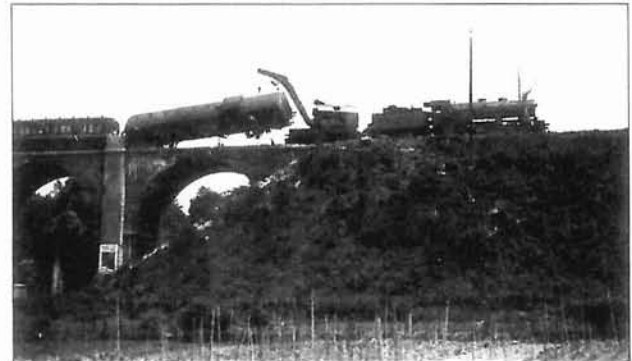
*Une grue posée sur wagon que l'on a fait venir depuis la gare de Schaerbeek va entreprendre le relevage du wagon suspendu. Trois soldats allemands montent la garde.*

faisait partie le père de notre correspondant.

En fait, de façon inattendue le train bifurque après Linkebeek et prend la direction du Quartier-Léopold (ligne 26). C'est finalement un train régulier de la ligne Charleroi-Bruxelles qui va dérailler au niveau du pont de la rue de Stalle. Le dernier wagon s'est renversé sur le balast et l'avant-dernier wagon a arraché le parapet du pont restant heureusement retenu d'un côté par l'un des deux attelages qui a résisté et de l'autre côté par un bloc de pierre ou de béton se trouvant au haut du talus. L'accident ne fera que deux blessés légers mais est néanmoins spectaculaire. Il n'y eut pas, semble-t-il, de répression.



*La maison de M. François Vandenbosch près du pont.*



*Les photos montrent le travail de la grue qui va remplacer le wagon accidenté sur le tablier du pont.*

# À propos des origines de Carloo (VI)

Jean M. Pierrard

Nous avons examiné précédemment les divers éléments qui pouvaient nous donner un éclairage sur les origines de cette ancienne seigneurie. Il nous reste encore à examiner les renseignements que peuvent nous fournir les fouilles archéologiques effectuées sous la place Saint-Job en 1998 sous l'égide de la Région bruxelloise.

## Les fouilles de 1998

CES FOUILLES ont fait l'objet d'un important rapport qui fut édité par notre cercle et reste disponible au siège de celui-ci.<sup>1</sup> Elles ont permis principalement de retrouver des éléments appartenant aux deux derniers châteaux construits à cet emplacement, soit le château reconstruit par Gilles van der Noot (1665 – env. 1770) et le château construit par Jean-Joseph-Philippe van der Noot, comte de Duras (env. 1770 – 1790), après démolition complète du précédent.

Rappelons que ces fouilles furent effectuées suite à la décision prise par l'autorité communale de construire sous la place Saint-Job un bassin d'orage d'une longueur de 50m, d'une largeur de 6m et à une profondeur de 3m. Celui-ci fut orienté parallèlement aux grands côtés de la place



laquelle présente une forme rectangulaire et fut limité vers l'Ouest par une importante conduite d'eau se situant dans l'axe de la Montagne de Saint-Job. Le temps imparti pour ces fouilles fut très limité et les conditions météorologiques furent très défavorables. En effet les pluies furent très abondantes et en conséquence le niveau de la nappe phréatique s'avéra particulièrement élevé. Ces conditions défavorables ne permirent pas de tirer de cette campagne de fouilles tous les enseignements qu'on aurait pu en espérer, spécialement en ce qui concerne les parties les plus anciennes.

## Des anciennes fondations

Nous nous intéresserons ici en particulier à une structure composée de trois murs parallèles (murs 1, 2 et 3) limités par un mur 1 perpendiculaire à ceux-ci (mur 4) et comportant un mur supplémentaire



<sup>1</sup> Sylviane Modrie et Jacques Lorthiois *Les châteaux de Carloo - Archéologie et Histoire Bruxelles 2000.*



*À l'angle sud-ouest de la tranchée 1 sont apparus les restes d'une construction quadrangulaire en moellons (photo S. Modrie)*

(mur 5) prolongeant le mur 3 et formant avec ce dernier un angle d'environ 120°.

Les murs 3 et 4 présentent une épaisseur d'un mètre environ. Les murs 2 et 5 ont une épaisseur de l'ordre de 60 cm. Ces murs furent les seuls éléments mis à jour constitués exclusivement de moellons de pierre blanche liés par un mortier de chaux. Le rapport de fouilles situe les sommets de ces murs à des cotes variant de 68,33 à 68,66 m. Il est dommage qu'il n'ait pas été possible d'approfondir les fouilles de ce côté.

Par ailleurs lorsque les travaux de creusement du bassin d'orage furent repris, cette



zone fut attaquée très rapidement avec du matériel de grande puissance. Il put être constaté cependant que les fondations de ces murs (ou de quelques uns d'entre eux) descendaient au delà du niveau inférieur du bassin d'orage donc sous 3 m par rapport au niveau de la place et sous 2,50 m environ par rapport au sommet des murs mis à jour. Les blocs de maçonnerie qui furent finalement remontés présentaient une dureté énorme et leur désagrégation demanda de très gros efforts malgré la puissance du matériel utilisé.

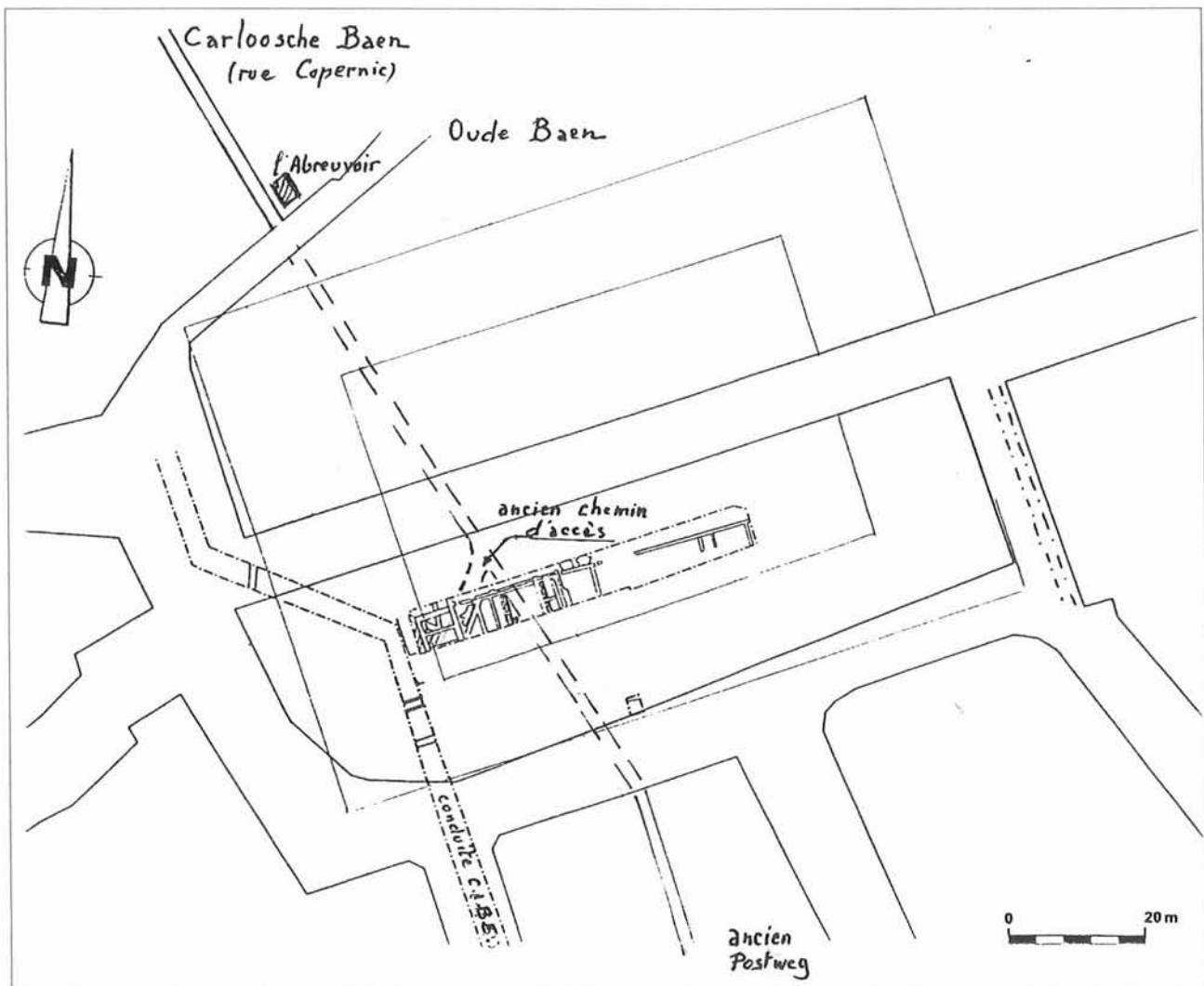
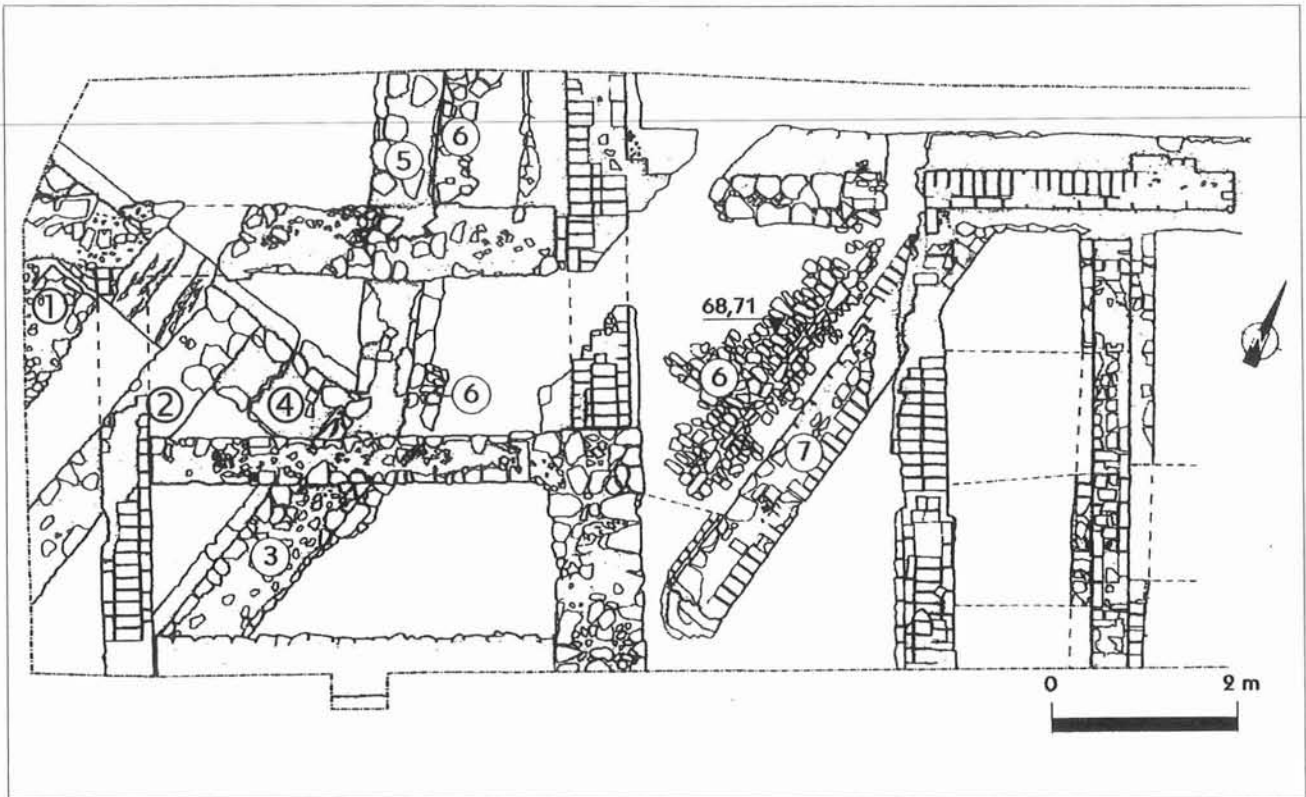
Aucun indice n'a permis d'avancer avec certitude une datation pour ces éléments. On peut penser cependant qu'ils faisaient partie des constructions primitives établies à Carloo. Les murs 3 et 4 pourraient constituer la base des murailles appartenant à une tour ou à un autre élément de ces constructions. Seules des fouilles se prolongeant au-delà de la zone dévolue au bassin d'orage pourraient encore nous éclairer à ce sujet.



### **Situation du premier manoir de Carloo**

Nous avons exposé précédemment que la Carloosche baen, aujourd'hui rue Copernic, et l'ancien chemin vicinal 38 dénommé Postweg et qui se dirigeait vers le Fort-Jaco devaient constituer un grand chemin, sans doute antérieur au Waalsche weg aujourd'hui chaussée de Waterloo.

Nous savons que l'ancien cabaret *Au Bienvenu* devenu par la suite le restaurant *l'Abreuvoir* se trouvait au coin de la Carloosche baen et de l'Ouden weg. Nous







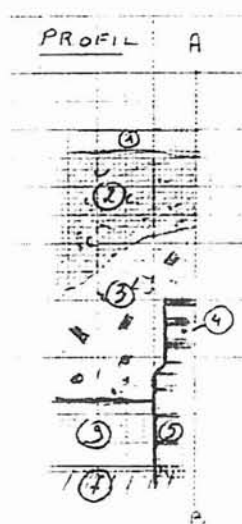
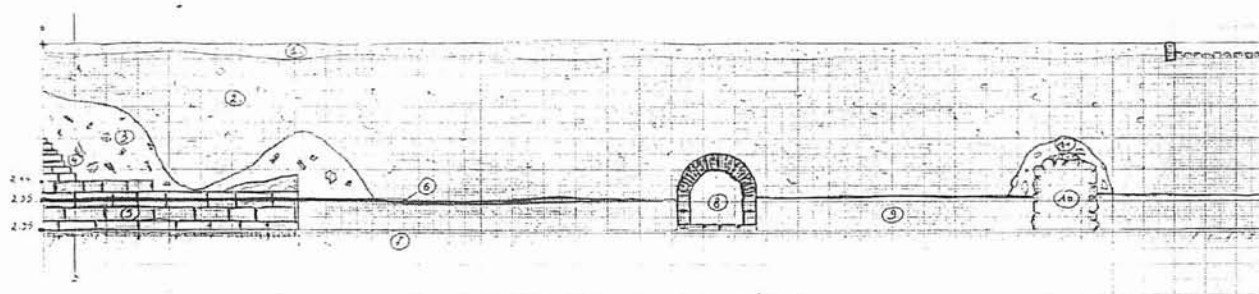
savons aussi que le Postweg pénétrait sur la place Saint-Job entre les numéros 14 et 16. Si nous supposons que l'ancien grand chemin se dirigeait en droite ligne entre ces deux points nous voyons qu'il passait à peu de distance et à l'Est des anciennes fondations.

Ce serait donc par la suite, peut-être lors de la construction du château «van den Heetvelde» que le grand chemin fut détourné vers l'Ouest passant alors entre le nouveau château et la chapelle Saint-Job datant de la même époque. Ajoutons encore que l'accès carrossable numéroté 6 sur la figure 31 du rapport de fouilles a une direction parallèle au mur n°3 repris

ci-avant, ce qui apparaît clairement grâce à une ornière causée par les roues des chariots. On peut penser que ce chemin se dirigeait vers l'ancien grand chemin. On notera encore que le long de cet accès se situe un mur en briques de grandes dimensions qui porte le n° 7, et qui repose sur un arc. M<sup>me</sup> Modrie a précisé que cette pratique se justifie pour assurer au mur une fondation stable en milieu marécageux. On notera cependant que ce mur présente une paroi particulièrement soignée et que sa direction (SW-NE) ne se retrouve que dans le mur 3. Ne pourrait-on penser qu'il s'agissait simplement d'un ponceau supportant le chemin d'accès précité et surplombant le ruisseau ou une dérivation de celui-ci? On ne peut que regretter que le temps ait manqué pour approfondir cette partie de la fouille.

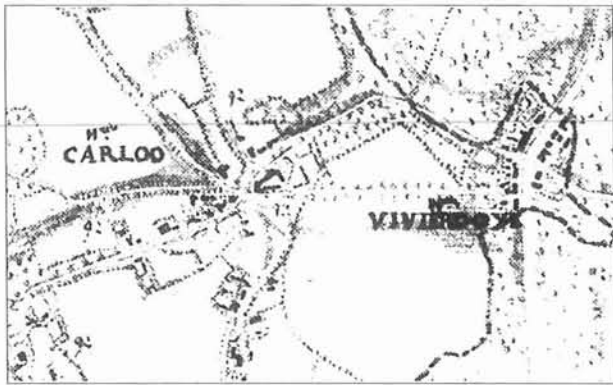
### Les recherches de 1973

Ces recherches furent effectuées par le groupe «Pro Antiqua» à l'occasion de l'installation d'une importante conduite d'eau pour la C.I.B.E. La tranchée creusée à cette



*Profil de la tranchée réalisée en 1973 par la CIBE*

1. Couche de dolomie.
2. Terres rapportées (rehaussement et nivellement de la place).
3. Éboulis de la destruction.
4. Bandes alternées de briques et pierres de taille.
5. Moellons équarris en grès ferrugineux.
6. Couche de charbon de bois (niveau d'incendie).
7. Nappe aquifère.
8. Caniveau voûté (pierres de taille en grès ferrugineux, cf. soubassement du mur 5, voûte en briques récentes contemporain du rehaussement de la place).
9. Argile grise compacte.
10. Mur en moellons non équarris maçonnés.
11. Éboulis.



Extrait de la carte du Comte de Ferraris (1771-1778)

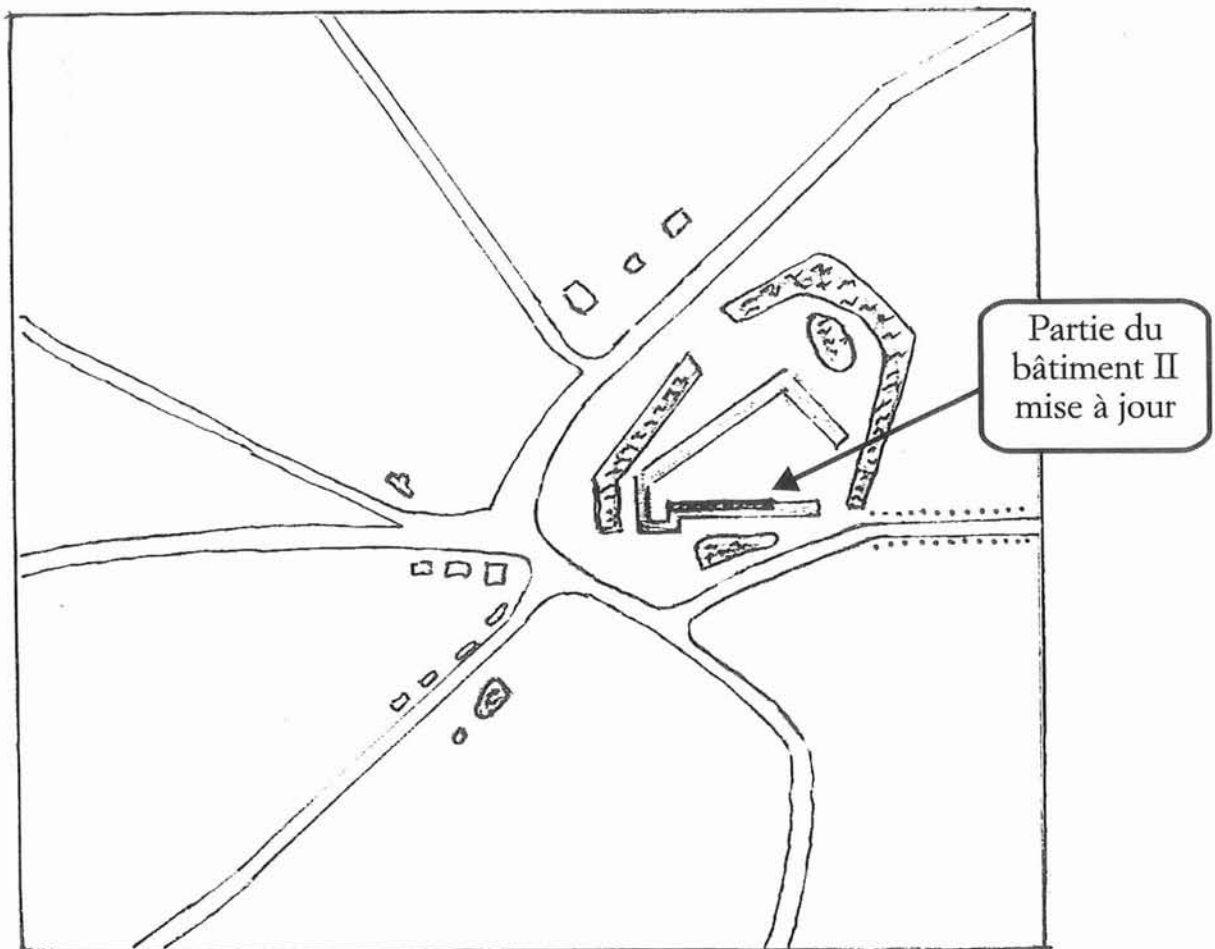


occasion passait à faible distance de la paroi occidentale du bassin d'orage. On peut s'étonner qu'elle n'ait pas permis de retrouver des traces de la construction primitive. En fait la tranchée a fait apparaître à cet endroit un fragment de mur présentant des bandes de moellons de grès ferrugineux, de moellons de pierre blanche et de briques qui est à attribuer au dernier château, celui du comte de Duras. On peut penser dès lors que ces constructions ont fait

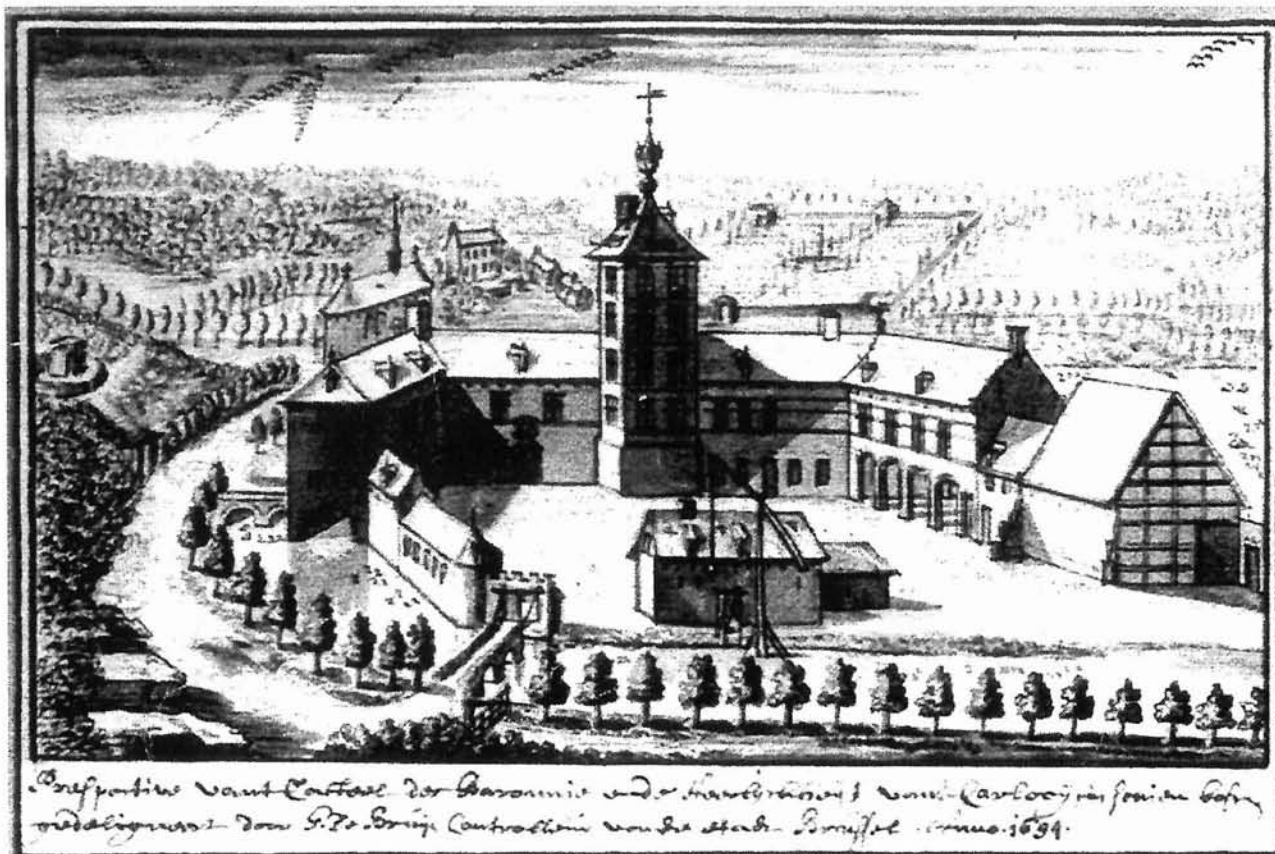
disparaître les traces de la construction primitive, du moins jusqu'au niveau inférieur de la conduite.

### La carte de Ferraris

Comme l'a signalé Jacques Lorthiois, la carte de Ferraris, achevée en 1777, ne représente pas le château du comte de Duras, mais bien le premier château van der Noot de 1665. Cette carte nous intéresse



Situation du château de Carloo selon la carte de Ferraris



cependant parce qu'elle est la première, pensons-nous, qui situe de façon précise la position du château de 1665.

Si toutefois on la compare avec le dessin de Guillaume de Bruyn datant de 1694, on peut constater de sérieuses différences entre les deux représentations qui ne peuvent être attribuées qu'à des constructions ou modifications effectuées après 1694. C'est ainsi qu'à la place du bâtiment de faible importance occupant la partie Sud du complexe, on y retrouve un corps de bâtiments qui referme largement celui-ci. Par ailleurs les douves qui entouraient le château en 1694 sont interrompues en plusieurs endroits et une nouvelle entrée a été ménagée dans l'axe de la drève inexistante aujourd'hui.<sup>2</sup>

Nous reproduisons ci-contre les éléments essentiels de la carte de Ferraris.

On voit ainsi que l'aile Sud du château représenté sur celle-ci correspond parfaitement au bâtiment II du rapport de fouilles. Généralement dépourvue de caves, cette partie des bâtiments était sans doute destinée à des activités annexes: remises, étables, écuries ou granges et pourraient donc, selon nous, être des ajouts tardifs.

## Conclusions

Nous croyons avoir fait ainsi le tour de tous les éléments qui peuvent nous éclairer sur les origines de Carloo. Si de nouvelles fouilles devaient, un jour, être entreprises sur la place, c'est sans aucun doute les abords du coin Sud-Ouest du bassin d'orage qui mériteraient des investigations.

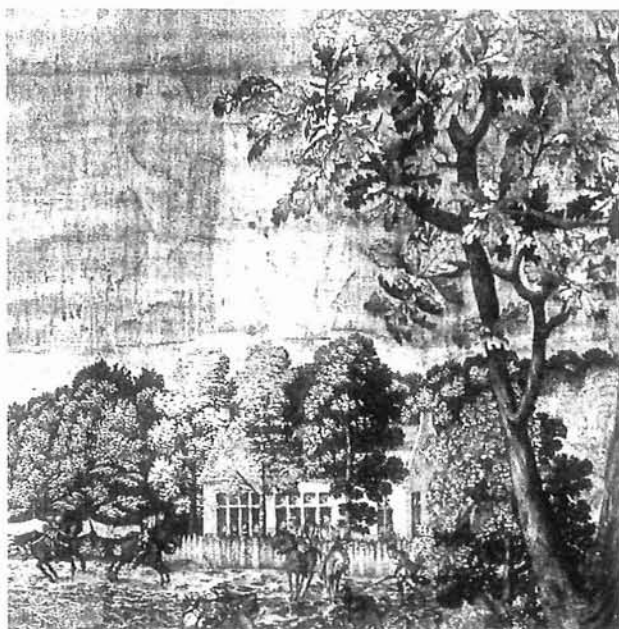
<sup>2</sup> cf *Ucclensia* n° 188, p. 3

## Touristes en forêt de Soignes

Michel Maziers

### Les origines: Moyen Âge et Ancien Régime

Si l'on admet que le tourisme est une activité de loisir, pratiquée pour le plaisir plus ou moins loin de sa résidence habituelle, sa première forme en forêt de Soignes fut la chasse princière, qui n'avait plus guère d'objectif matériel: l'alimentation de la Cour était assurée par les veneurs, dont le quartier-général se trouvait à Boitsfort depuis le XIII<sup>e</sup> siècle.<sup>1</sup>



*L'Estagette  
(détail de la 8<sup>e</sup> tenture des Chasses de Maximilien)*



*Chasse au faucon près de Rouge-Cloître  
(tableau anonyme)*

C'étaient des cortèges cynégétiques plutôt que des chasses qu'organisaient en Soignes les ducs de Brabant (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles), puis les ducs de Bourgogne (XV<sup>e</sup> siècle), puis les gouverneurs généraux désignés par les Habsbourg (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles): princes et dames accompagnaient les veneurs plus qu'ils ne chassaient eux-mêmes. C'était particulièrement vrai de la chasse à l'oiseau, où c'étaient les faucons qui fondaient sur les proies, les chasseurs les accompagnant au sol. Les chasses princières étaient donc essentiellement des cavalcades champêtres et forestières permettant de prendre l'air et de se

1 Victor TOURNEUR, « Les origines de Boitsfort et la Maison des Veneurs », dans *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, classe des Lettres, 5<sup>e</sup> série, 1962.





*Discussion entre Ferdinand de Habsbourg et Charles Quint  
lors d'un pique-nique en forêt de Soignes  
(détail de la 4<sup>e</sup> tenture des Chasses de Maximilien)*

déroutier les articulations (surtout celles des chevaux...)²

Les chasses ayant tendance à se prolonger au point de couvrir même plusieurs jours, des lieux de repos et de restauration furent aménagés: le plus ancien dont on ait



*Plan des drèves tracées dans la Heegde à l'initiative des archiducs Albert et Marie-Christine (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle)*

conservé le souvenir est le donjon de Trois-Fontaines, cité en 1329, dont il reste un pan de mur.<sup>3</sup> À l'époque de Charles Quint existait entre les actuels bois de La Cambre et chaussée de La Hulpe une maison à galerie appelée Staketsel (Estaque) permettant à la Cour de suivre la



*Fête au Vivier d'Oie  
(tableau de Denis Van Alsloot)*

fuite des cervidés sans se fatiguer et à l'abri des intempéries. Son souvenir a survécu dans le nom donné à l'avenue 's Heerenhuys (maison des seigneurs) et surtout dans la 8<sup>e</sup> tenture des *Chasses maximiliennes*, somptueuse tapisserie récemment restaurée dont la 4<sup>e</sup> tenture montre aussi une scène de pique-nique où on pourrait reconnaître Charles Quint et son frère Ferdinand en grande conversation tandis que les valets dressent les tables.

Les couvents soniens servaient souvent d'hôtels; aussi la coutume s'installa-t-elle de remettre aux religieux le produit de la chasse, pour les dédommager de leurs frais et... des perturbations causées par les nemrods dont les bonnes mœurs n'étaient pas toujours la vertu... cardinale ! Cela confirme que la chasse avait perdu toute fonction alimentaire pour la Cour. Si Charles Quint semble avoir particulièrement apprécié Groenendaal, sa sœur Marie de

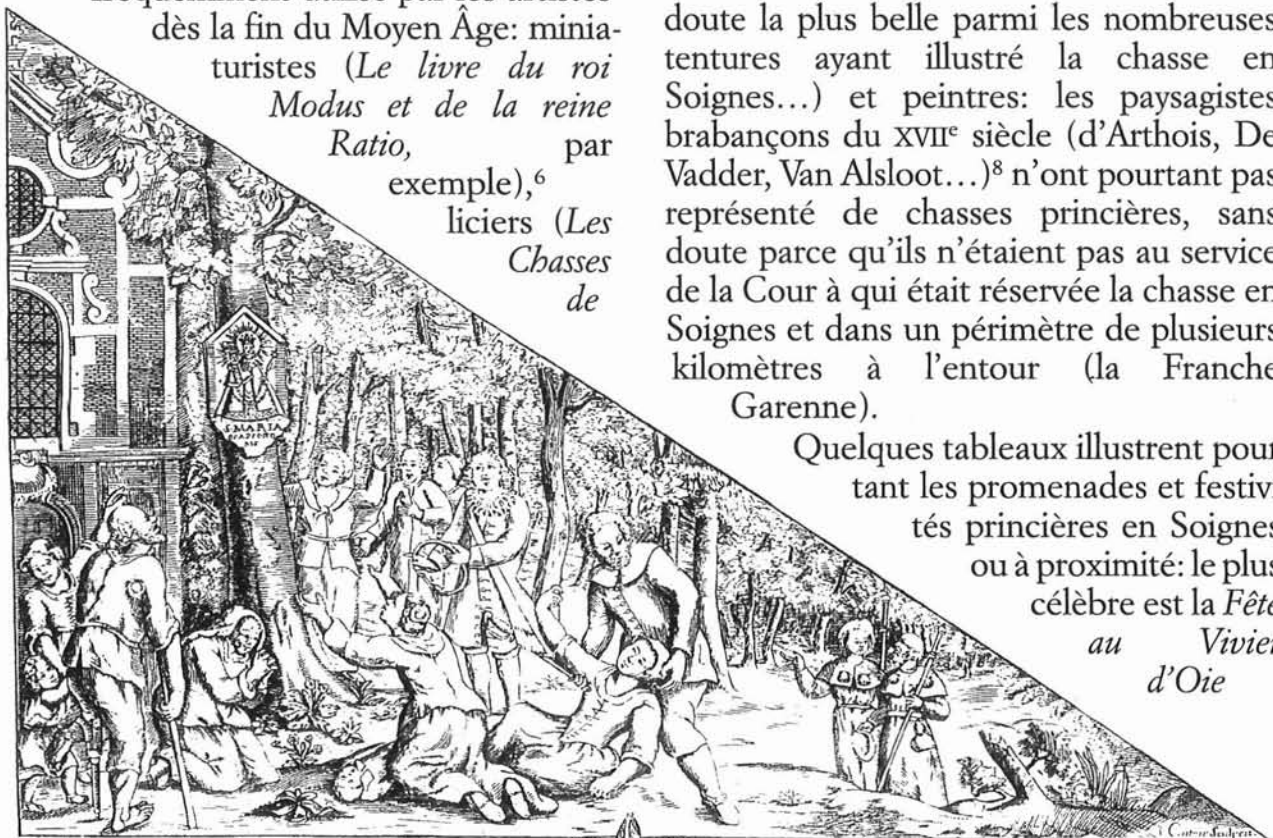
2 Michel MAZIER, « Les promeneurs jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle », dans *Tourisme en forêt de Soignes*, Auderghem, Conseil de Trois-Fontaines, 1999, p. 6.

3 Augusta MAES, *Trois-Fontaines. Une maison de chasse ducal en forêt de Soignes*, Auderghem, Conseil de Trois-Fontaines, 1976, pp. 3-4.

Hongrie était, paraît-il, une habituée de Sept-Fontaines.<sup>4</sup>

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Charles de Lorraine organisa de véritables massacres par la technique des toiles (longues banderoles canalisant le gibier vers les chasseurs); lui et ses successeurs, les archiducs Albert et Marie-Christine, firent établir de nombreuses drèves dans la partie occidentale de la forêt (la Heegde), destinée à être réservée à la chasse, pour permettre à la Cour de suivre la chasse en voiture !<sup>5</sup>

Les chasses princières étaient un thème fréquemment utilisé par les artistes dès la fin du Moyen Âge: miniaturistes (*Le livre du roi Modus et de la reine Ratio*, par exemple),<sup>6</sup> par les artistes (Les Chasses de



Die komt tot jefus-Eyck Maria's Beldt vereeren  
Moet felden ongetrooft. en sonder haet wêr keeren  
Gebroken kreupel. lam. foo ons d' Hiftori' leert.  
jae blinde door haer hulpe z/n met t' geficht vereert

Drapelet montrant la moitié de la façade de la chapelle de Notre-Dame au Bois et des pèlerins de milieu social très varié qui la fréquentaient



Aménagement du parc de Tervuren par Charles de Lorraine: le trou-madame et un carrousel.

Maximilien,<sup>7</sup> la seule conservée et sans doute la plus belle parmi les nombreuses tentures ayant illustré la chasse en Soignes...) et peintres: les paysagistes brabançons du XVII<sup>e</sup> siècle (d'Arthois, De Vadder, Van Alsloot...)<sup>8</sup> n'ont pourtant pas représenté de chasses princières, sans doute parce qu'ils n'étaient pas au service de la Cour à qui était réservée la chasse en Soignes et dans un périmètre de plusieurs kilomètres à l'entour (la Franche Garenne).

Quelques tableaux illustrent pourtant les promenades et festivités princières en Soignes ou à proximité: le plus célèbre est la *Fête au Vivier d'Oie*

- 4 Information communiquée par Michel Erkens, secrétaire du cercle d'histoire d'Hoeilaart *Het Glazen Dorp*, qui étudie la question pour l'instant.
- 5 Paul-Hubert VANENDE, «Les chasses du prince Charles de Lorraine en Soignes», dans *La forêt de Soignes. Art et histoire, des origines au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Watermael-Boitsfort, Royale Belge & Auderghem, Conseil de Trois-Fontaines, 1987, pp. 116-118.
- 6 *Le livre des déduits du roi Modus et de la reine Ratio*, conservé à la Bibliothèque Royale, Cabinet des Manuscrits, n° 10218-9, est, avec celui de Gaston Phoebus, le plus célèbre traité de chasse du XIV<sup>e</sup> siècle. Philippe le Bon en possédait plusieurs exemplaires. Arlette Smolar-Meynart, «La justice ducale du plat pays, des forêts et des chasses en Brabant (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)», dans *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. LX, 1991, p. 67, note 28.
- 7 Exposées au musée du Louvre, les tapisseries ont été reproduites par l'ancien *Conseil de Trois-Fontaines*. On peut se procurer ces copies rassemblées en une grande pochette auprès de la *Ligue des Amis de la Forêt de Soignes* (02-380 83 80).
- 8 Yvonne THIÉRY & Michel KERVYN DE MEERENDRE, *Les peintres flamands de paysage au XVII<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Lefebvre & Gillet éditions d'art, 1987.

(1610) de Denis Van Alsloot. Un texte de Luigi Guicciardini, agent anversois d'une maison de commerce florentine, montre que ces promenades forestières étaient pratiquées aussi par des bourgeois assez riches pour avoir des loisirs: *« Sonien est, en Brabant deux ou trois ietctz d'arc près de Bruxelles (...): bois vrayment grand et magnifique, de sorte qu'il contient de circuit plus de sept lieues et embrasse villes, villages et tant d'abbayes et monastères que c'est chose merveilleuse: au moyen de quoy, en l'esté y a*



Groenendaal illustrant les souvenirs de voyage du Hollandais  
C. Van de Vijver (lithographie de De Cloet, vers 1825)



Drève de Groenendaal tracée au début du XVIIIe siècle  
(photo M. Maziers)

plusieurs gentils hommes et bons bourgeois, qui par trois et quatre semaines continuelles, se vont esbatre, avec leur mesnaige, en ce plaisant bois, visitons aujourd'hui un monastère demain un autre, non sans grande consolation et plaisir ».<sup>9</sup> Il fallait être florentin pour exprimer si subtilement toute l'ambiguïté de ces promenades, où la religion était un bon prétexte pour se délasser comme on peut le faire en forêt...

Il en était de même pour le cas particulier du tourisme de pèlerinage: le hameau de Notre-Dame au Bois lui doit sa naissance.<sup>10</sup> C'est d'ailleurs pour ces promeneurs huppés que furent créées sous le gouvernement des archiducs Albert et Isabelle (début du XVIIIe siècle) les premières drèves, devenues une caractéristique majeure de Soignes: celles de Groenendaal, de Lorraine et de Tervuren (accès au couvent des capucins).<sup>11</sup>

Enfin, Charles de Lorraine créa près du château de Tervuren l'embryon de ce que nous appellerions aujourd'hui un parc d'attractions: un carrousel, une volière, un labyrinthe, un jeu de troumadame... ainsi que des bains luxueusement équipés.

9 Lodovico GUICCIARDINI, *Description de tout le Païs Bas...*, Anvers, Silvius, 1567 (traduit par François FLORY).

10 Leo EVERAERT, *Les origines de Notre-Dame au Bois*, dans *La forêt de Soignes, massacre ou survie?* Auderghem, Conseil de Trois-Fontaines, 1986, pp. 52-56.

11 « Plan des Chasses de Leurs Altesses Royales près de l'Abbaye de la Cambre », commentaire par Michel MAZIER dans *La forêt de Soignes. Art et histoire, des origines au XVIIIe siècle*, Watermael-Boitsfort, Royale Belge & Auderghem, Conseil de Trois-Fontaines, 1987, pp. 126-127.

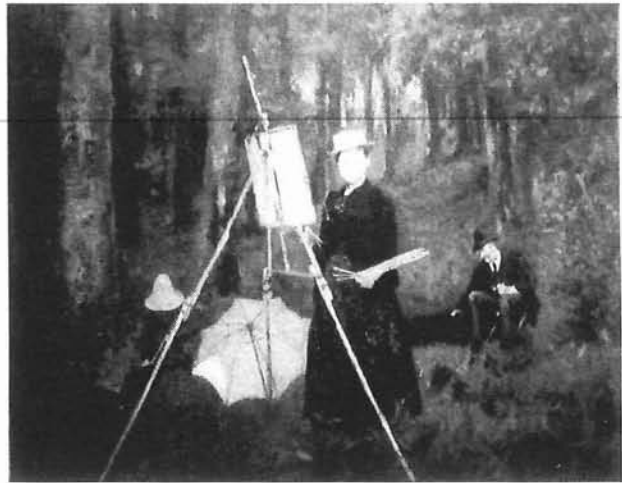


On en retrouve quelques traces sur le terrain... quand on le sait !<sup>12</sup>

## La première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

La fin de l'Ancien Régime marqua la disparition de la chasse en tant qu'activité touristique en Soignes, si l'on excepte quelques jeux de piste plus folkloriques que cynégétiques pratiqués au XIX<sup>e</sup> siècle par des bourgeois voulant singer les grands seigneurs d'antan.

En revanche, la promenade continua d'être pratiquée, notamment par des étrangers à la région: Hollandais soucieux de découvrir les nouvelles provinces rattachées à leur pays par le Congrès de Vienne; Anglais visitant le champ de bataille de Waterloo dès 1815 en empruntant le service de mail coaches qui le desservait pendant près d'un siècle à partir de la place Royale. Les nombreux témoignages qu'ils ont laissés indiquent toutefois qu'ils ne faisaient que traverser la forêt (qui s'étendait encore jusqu'au bois de Hal) par la chaussée de Waterloo, se gardant bien de s'y aventurer. Il paraît même que la crainte suscitée par les sombres frondaisons faisait taire les



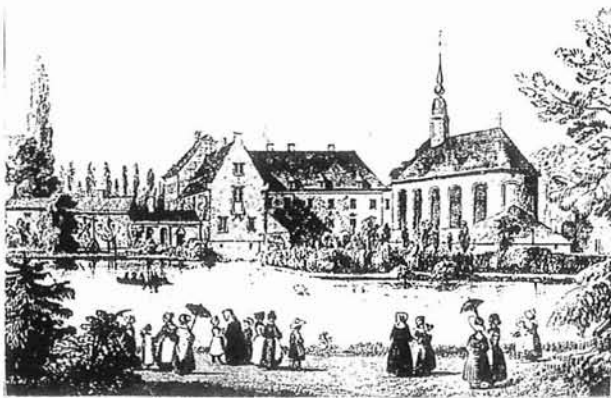
*Peintres en forêt  
(tableau de Jean De Greef)*

conversations jusqu'à la sortie de Soignes, située alors à l'entrée de Waterloo!<sup>13</sup>

Les bourgeois indigènes fréquentaient aussi la forêt, mais en se limitant prudemment aux lisières; Boitsfort avait particulièrement leurs faveurs. J'ai même trouvé la trace d'excursions scolaires dans un article de presse (1838) relatant une agression contre un jeune homme égaré loin de ses condisciples.<sup>14</sup>

## Démocratisation à partir des années 1860-1870

Couplé à la croissance économique, le développement du secteur tertiaire (commerçants, employés...) créa progressivement une classe disposant du minimum de revenus et de loisirs lui permettant de s'accorder un peu de répit dans l'exercice de ses professions. C'est pour répondre à ce désir que le futur Léopold II prit l'initiative en 1856-1857 de créer à proximité de Bruxelles, dans une excroissance de la forêt, un parc où il serait agréable et sans danger de se promener et de montrer ses toilettes. De là naquit, à l'image du parc de Tivoli



*Le centre de Boitsfort avec la Maison Haute et la chapelle de l'ancien château de la Vénérie*

12 François Nicolas DE SPARR, *Livre Concernant les Endroits les plus Remarquables du Château Royale de Terrevure et de son Plan général. Relevé En Perspective*. Le carnet de dessins réalisés par le secrétaire de Charles de Lorraine, dont l'original se trouve à la bibliothèque des bollandistes à Bruxelles, a été reproduit en fac-similé par la Bibliothèque Royale, où il est en vente. Description par Michel Maziers dans *La forêt de Soignes. Art et histoire, des origines au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Watermael-Boitsfort, Royale Belge & Auderghem, Conseil de Trois-Fontaines, 1987, pp. 160-163. Cécile HERMANT, « Les aménagements du domaine de Tervuren et le 'château Charles' sous Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens (1749-1780) », dans *Études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle*, t. XXV: *parcs, jardins et forêts au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Editions de l'ULB, 1997, pp. 111-144.

13 Louis NAVEZ, *Le champ de bataille et le pays de Waterloo en 1815 et actuellement*, Bruxelles, Lebègue, 1908.

14 *Le Courrier belge*, 23 juin 1838.





*Paysage boisé avec promeneurs distingués  
(tableau de Denis Van Alsloot)*

(Copenhague, 1843) et du bois de Boulogne (1852) le bois de La Cambre, qui n'appartint jamais à l'abbaye du même nom, mais qui fut ainsi baptisé à cause de sa proximité.<sup>15</sup>

Parallèlement, des peintres d'origine sociale très diverse s'intéressèrent de plus en plus à la nature, à l'exemple de leurs confrères de Barbizon (forêt de Fontainebleau). Déplaçant leur chevalet dans les coins jugés les plus pittoresques, ils formèrent ce qu'on appela un peu abusivement, – car ils n'ont jamais enseigné, – l'école de Tervuren (Hippolyte Boulenger,...), puis celle de Rouge-Cloître (Jean De Greef...) <sup>16</sup>

Le développement du sport équestre suscita la création d'hippodromes à

Boitsfort (1875), puis à Groenendaal (1888), le premier en lisière, le second à l'intérieur de la forêt.

Enfin, le docteur Derscheid créa un sanatorium (1905) pour faire profiter les tuberculeux du «bon air» de la forêt, seul moyen connu avant les antibiotiques de lutter contre le bacille de Koch.



*Une charmante personne au bois de la Cambre  
(dessin d'Amédée Lynen, vers 1890)*

Certains promeneurs du bois de La Cambre, les paysagistes équipés comme des explorateurs coloniaux, certains turfistes et les visiteurs des tuberculeux furent amenés à s'aventurer, – bon gré, mal gré, – en forêt. Cet afflux de «touristes» forestiers posa évidemment le problème de l'accessibilité de Soignes.

<sup>15</sup> Xavier DUQUENNE, *Le bois de la Cambre*, Bruxelles, chez l'auteur, 1989.

<sup>16</sup> Herman DE VILDER & Maurice WYNANTS, *L'École de Tervuren*, Tervuren, De Vrienden van de School van Tervuren, 2000. Hubert SCHOTS, *Audergem et ses peintres & Jean-Baptiste Degreef (1852-1894). Sa vie, son œuvre*, Bruxelles, Centre d'Art de Rouge-Cloître, 1978 & 1993.

# Agde de Hel

## van 14 mei tot 4 augustus 1940

(vervolg)

### uit het dagboek van Jozef Stoffels

Als R.C.B.L. (Recruteringscentra van het Belgisch Leger) moest onze Rodenaar in mei 1940 met kozijn Frans en buurjongen Pierre Denayer naar het Zuiden van Frankrijk vertrekken. Op zondag 26 mei kwamen zij aan in het kamp van Agde.

**ZATERDAG 1 JUNI** Vandaag was er weer geen brood, alleen dat bruine vocht. Met kleine groepjes kwamen jongens in het kamp toe steeds begeleid door Franse politie of Franse soldaten. Twee reusachtige watervliegtuigen overvlogen het kamp en was dat een gedonder. Rond 15 u. plotseling alert, de sirene loeide in het franse kamp. Wij moesten het kamp verlaten en ons tussen de wijnstruiken aan de overkant gaan verstoppen. De Tsjechische soldaten van kamp nr 2 vervoegden ons en gaven orders maar wij verstonden er geen sikkepit van, wij wisten niet wat ze bedoelden. Het alert werd om 17 u. afgeblazen en we moesten terug naar binnen. Wij maakten een omweg en bestegen gedeeltelijk de berg die een uitgedoofde krater scheen te zijn en Mont-Saint-Loup heette. Iedereen was blij eens buiten te zijn geweest. Voor mij mocht het dikwijls alert zijn, het deed toch zo goed eens een andere lucht te ruiken dan de bedorven lucht in de barak.

**Zondag 2 Juni** Om 9 u. 30 opnieuw alert, het kamp moest ontruimd worden en we besloten met ons groepje uit Rode door te trekken, naar de Middellandse Zee die op 4 km van het kamp lag. Het was zeer warm en de bagage woog nogal door. Want wij moesten alles meenemen. Van een handdoek maakten we een zwembroek en zo konden we eindelijk eens baden. Mijn kostuum was nog niet van mijn lijf geweest sinds ik thuis vertrokken ben. 's Nachts was

het hier te koud en moesten daarom ons kostuum aanhouden. Wat was dat heerlijk! Ons lichaam was al heerlijk toegetakeld door het ongedierte en dat zeewater verzachte min of meer de jeuk. Op het strand rezen vulkanische rotsen uit de grond, wij klommen er bovenop en vandaar hadden we een prachtig vergezicht over de azuurblauwe zee met haar wondermooi kleurenpalet, het was bijna niet te beschrijven. Na onze kleren ontplooid te hebben trokken we inderhaast terug naar het kamp want om 12 u. was het appel en daar mochten we niet ontbreken, anders konden we cachot krijgen. 's Middags was de soep tamelijk, maar 's avonds was het wat anders. Ze hadden ons rijstpap beloofd; we kregen ze, maar... het was pekelrijst en totaal oneetbaar !!! Men lokte iedereen naar buiten met de rijstpap en men trok naar de barak van de commandant waar men de zoute brij tegen zijn bureau kieperde.

De commandant riep de hulp in van de Senegalese troepen die ons met de bajonet op het geweer naar de barakken terugdreven. Ik heb toen doodsangsten gezweet; ik stond toevallig voor de poort van de Senegalesen, achter mij werd er gedrumd en de soldaten, met de bajonet horizontaal in aanslag betraden ons kamp. Ik stond op de eerste rij en kreeg onvermijdelijk een bajonet tegen mijn borst. Op dat ogenblik kwam er een camion met brood het plein

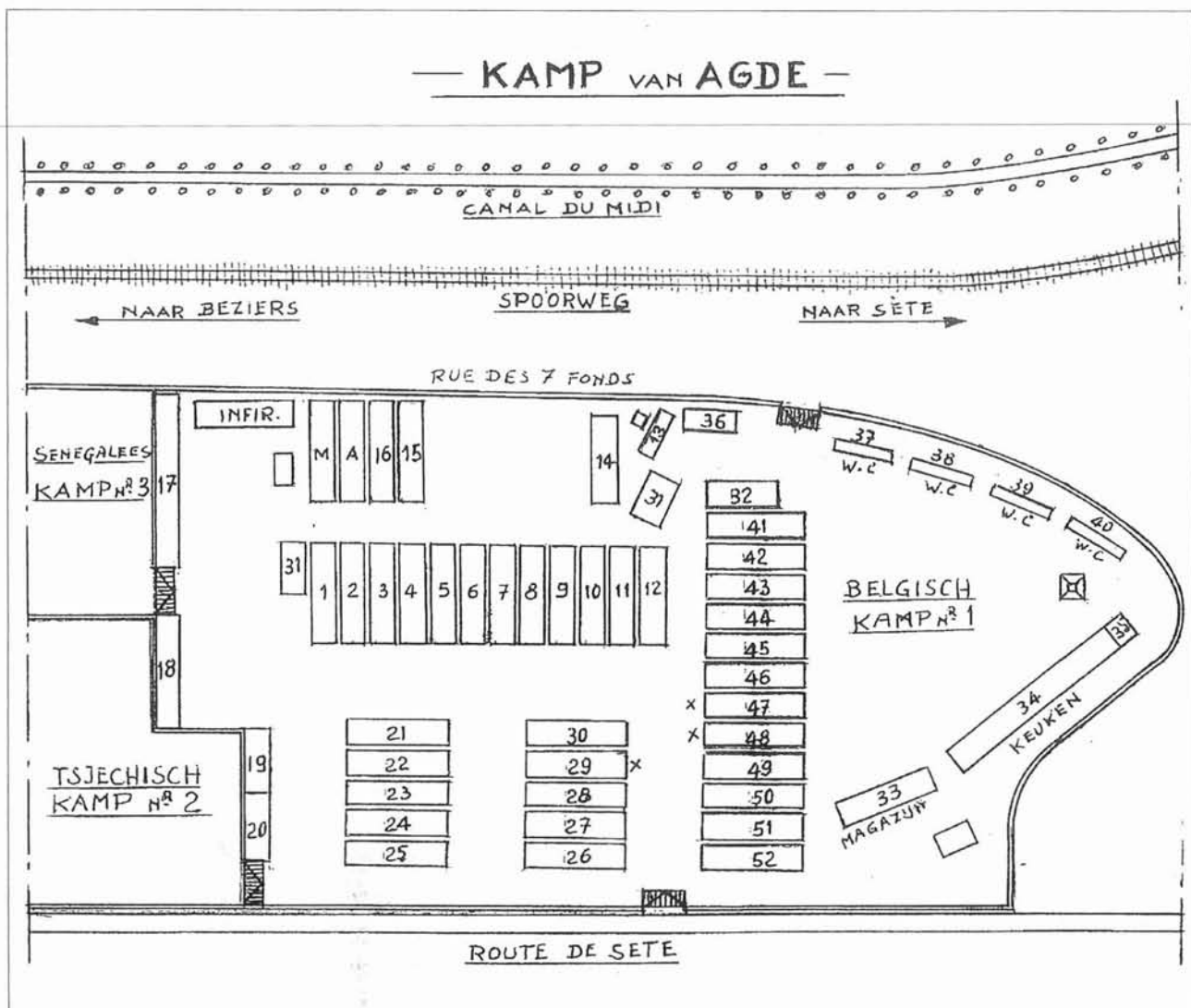
opgereden en dat was mijn redding. De oproermakers trokken de anderen mee onder luide kreten en plunderden de camion. Achter mij was de baan vrij en kon ik weglopen. De oproermakers werden aangehouden en in het cachot opgesloten. Resultaat... geen eten meer en iedereen moest in de barak blijven. Niemand mocht nog buiten en wie nodig naar het W.C. moest, kon dat doen in gezelschap van een zwarte soldaat. Er heerste een gespannen toestand en we konden weeral met een lege maag gaan slapen.

**Maandag 3 juni** Om 6 u. blies de klaren het réveil, iedereen moest recht en daarop volgde het appel. We kregen het bevel in de barak te blijven. Om 8 u. betraden drie franse officieren de barak; we werden gefouilleerd en de barak werd grondig onderzocht en uitgekamd. Enkele dolken en messen werden afgenomen. Intussen bewaakten Tsjechische soldaten buiten de barakken. Na dat alles kregen we een weinig eten als ge het eten mocht noemen. De ganse dag bleven wij opgesloten en werden intussen goed bewaakt. In de barak heerste een helse temperatuur en we kregen geen drinken. Wat dreef de kampoversten om ons zo te behandelen? Ik ben nog jong maar ik begrijp toch dat zoiets niet door de beugel kan. Zijn dat nog mensen die deze bevelen geven?

**Dinsdag 4 juni** Na het appel van 6 u. hebben wij het bedstro naar buiten gedragen, het bleek dat het stro een ideaal broei-nest is, voor die dikke rode Spaanse vlooiën, afkomstig van de vorige bewoners. Het stro begon tevens al te rieken en er kwam teveel stof van voort. Het eten was 's middags wat beter. Tot onze grote vreugde werd onze groep met een uitgaanspermissie bedeeft om van 3 u. tot 6 u. naar de stad te gaan. Dagelijks was er een groep die permissie kreeg en wij waren nu de gelukkigen. Ik kocht een pakje boter en een potje confituur want smeersel of beleg kregen wij in het kamp niet, het was altijd droog brood. Wij liepen de winkels af, ik kocht nog een stuk zeep en een strooien hoed; Pierre

deed hetzelfde, want de zon scheen hier zo onbarmhartig hard zodat deze hoofdbescherming een noodzaak was. Agde is een kleine stad met smalle straten en donker van uitzicht. Water vloei'de constant langs de straatboorden, dat was goed tegen het stof en het verfriste tevens de lucht. Op de Promenade waren verschillende groepen mannen met ijzeren bollen aan het werpen naar een kleine die ze «cochon» noemden. Ik genoot ervan om onder die hoge lommerrijke bomen te slenteren, 't was wat anders dan die kale grijze koten in het kamp. Ik kocht op de markt één kilo abrikozen en koste mij 1 frank, het was eten en drinken tegelijkertijd. 't Was weer verschrikkelijk warm, maar ik was nu beschermd door mijn hoed met brede rand en dat hielp al veel. Vissers verkochten er hun vangst; die vissen lagen zo maar op straat appetijtelijk was het niet, maar de mensen hier namen het niet zo nauw. Om 17 u. 30 zijn wij teruggekeerd naar het kamp om niet op het appel van 18 u. te ontbreken. Wij liepen nog even de kathedraal binnen en daar stonden mannen die in het voorportaal toch wel zeker kippen en duiven verkochten! Het viel op dat er op de markt praktisch geen kramen aanwezig waren, alles werd op de grond gelegd en was het proper of niet, het lag er. Wij waren op tijd terug in 't kamp. Onze chef zei dat wij met ongeveer 4.000 man in het kamp aanwezig waren, vandaar misschien de moeilijkheden met de bevoorradig, naar het scheen was het niet zo gemakkelijk om voldoende brood en aardappelen te bekomen en het vervoer was moeilijk geworden omdat dit opgeëist werd door het franse leger.

**Woensdag 5 juni** Na het appel van 6 u. werd ons door de chef gemeld dat alle mannen van 16 tot 20 jaar zouden vertrekken. Rond 15 u. 30 waren er 1.800 aangeduid? Ze moesten onmiddellijk vertrekken na het aantreden. Ze vertrokken in colonne naar het station van Agde vanwaar ze per trein ergens in Frankrijk zouden gebracht worden. Het kamp was voor bijna de helft leeg. 's Nachts heeft



Louis uit Frameries ons wakker gemaakt; hij was in zijn hemd aan 't springen of dansen zoals men zegt. Zijn makkers zegden ons dat hij dat deed in zijn slaap, hij was namelijk slaapwandelaar. 's Avonds was de soep zeer dun, ik vond slechts enkele zwarte balletjes en dat was alles, meer was er niet in. Ik hoorde zeggen dat er gisteren een jongen van het kamp in zee is verdronken, hij verbleef in een van de naburige barakken. Wij waren er van aangeslagen, onze moraal was al niet te best en dan zulk nieuws...

**Donderdag 6 juni** Om 15 u. werden wij met vier man opgeroepen voor corvee brood. Wij laadden met een legercamion onder leiding van Emiel Vandercruys naar de stad om brood. Wij laadden 600 broden; de bodem van de laadbak was vuil, wij moesten de broden er zo op neerleggen zonder eerst deze te bedekken met een doek of

papier, bah! En daar moesten wij van eten. We reden nog eens terug om dezelfde hoeveelheid op te halen. De camion diende voor alle transport van het kamp, het was met dit vehikel dat ook vuiligheid vervoerd werd, want de nummerplaat van het voertuig was steeds hetzelfde nummer en er was maar één camion die de verschillende kampen bediende. Bij het laden van de broden aan de bakkerij stonden twee oude vrouwen op de stoep bij de camion, ze waren goed aan het kijken naar ons en ik hoorde een van de vrouwen zeggen *« Mais écoute-moi ça, ils comptent comme les boches »*; die hadden een goed gedacht over ons? Omdat we van corvee waren hebben wij een permissie gekregen om van 18 u. tot 21 u. naar de stad te gaan. Ik was zeer blij dat ik er weer eens uit het kamp weg kon. Na het appel vertrokken wij naar de stad en bij onze zwerftocht doorheen de smalle



straten zagen we een grote kar halfmaanvormig, op twee grote wielen en getrokken door een paard. Op het platte bovenvlak bevond zich een grote trechter en een klok. De voerman luidde de klok, de inwoners kwamen naar buiten met emmers en kiepen de inhoud in de trechter, wij kwamen te weten dat de huizen geen W.C. hadden en dat bijgevolg de ontlasting dagelijks opgehaald werden. Een oud meneerden sprak ons aan, hij was nieuwsgierig want wij zagen er niet al te fris uit, hij vroeg van waar wij kwamen en waar wij nu verbleven. Wij zegden dat wij Belgen waren en verplicht geweest zijn door de Belgische overheid ons in België te begeven naar het recrutingscentrum van het Belgisch leger maar er nooit geraakt zijn en naar Frankrijk gevoerd werden. Wij zegden hem dat we in het kamp lagen aan de Route de Sète. Wij vertelden hem dat het daar niet al te best was en dat wij van alles ontbeerden. Hij kon het bijna niet geloven, maar ja, met 4.000 man was er veel nodig zei hij en zei dat er aan de andere kant van de stad nog een kamp was dat *La Tamarisière* heette. Verder in de straat liet een bakker zijn brood rijzen op planken die tegen de voorgevel bevestigd waren, hier stak het zo nauw niet zoals met al de rest. Wij keerden naar het kamp terug en waren pas binnen toen het bevel weerklonk dat we de vensters moesten verduisteren, maar met wat? Ze gaven ons niets en wij hadden niets. Het bevel werd genegeerd en niemand van de oversten zei iets.

**Vrijdag 7 juni** Na het eerste appel hoorden we zeggen dat er Franse soldaten in het kamp zouden aankomen. In de voormiddag arriveerde er evenwel een delegatie van het Belgische Rode Kruis, de Consul van België en de gouverneur van Henegouwen. Er werd ons veel beloofd en dan maar hopen want wij geloofden niemand meer. 's

Middags was het eten beter dan anders, zeker om die heren te tonen dat het hier nog zo slecht niet was, wat een schijnheiligheid! Het nieuws deed de ronde dat Kanunnik Cardijn in het kamp was, wij zijn hem gaan opzoeken en hebben hem gesproken. Hij zei dat we de moed niet mochten verliezen en steeds betrouwen op O.L. Heer. Mijnheer Cardijn zei ons dat het vanaf nu mogelijk was om naar huis te schrijven langs het Internationale Rode Kruis van Genève. Ik kreeg terug wat hoop, het heimwee naar huis knaagde met de dag meer en meer met daarbij het verdriet en de onzekere toekomst die ons te wachten stond. In de namiddag kwamen niet de Franse soldaten maar wel de jongens terug die ze eergisteren weggestuurd hebben.

**Zaterdag 8 juni** Nieuwe verplichte uitgewekenen kwamen toe in het kamp, het waren oudere mannen die per fiets tot hier in 't Zuiden waren gefietst en door de Franse politie naar het kamp werden geleid. De chef zei ons dat wij in het bureel bonnen van het Rode Kruis konden kopen om naar huis te schrijven. Die bonnen kosten 20 Belgische franken per stuk. Ik kocht er een en er waren twee omslagen bij, een kleine en een grotere. In de kleine omslag moest de brief naar huis met enkel de vermelding «alles gaat goed» plus onze naam en het adres van thuis op de voorzijde; in de grotere moest mijn brief plus de bon, en op de voorzijde moest staan: «Aan het Internationale Rode Kruis van en te Genève». Vandaag heb ik mijn laatste 100 Belgische franken laten uitwisselen. Jean Peeters, een Hallenaar, hield zich daarmee bezig; ik kreeg er maar 99 Franse frank voor terug. In Béziers was dat nog 144 Franse frank, dit was toch een groot verschil tegenover twee weken geleden.

*(wordt vervolgd)*